

REVUE BIMESTRIELLE SUR ANTONIN ARTAUD

SEPTEMBRE 2024, N°9

ÉCHO  
ANTONIN ARTAUD



Pour ce 9 ème numéro de la revue Écho Antonin Artaud, nous vous proposons une plongée dans l'univers d'Antonin Artaud à travers plusieurs prismes littéraires et historiques. Le thème central de ce numéro est Héliogabale, figure controversée, à laquelle Artaud a consacré une de ses œuvres les plus emblématiques. Nous vous offrons en avant-première quelques extraits de notre ouvrage *Héliogabale ou l'alchimiste couronné*, à paraître en 2025 aux éditions Philomène Alchimie.

Nous nous intéresserons également à la dernière pièce de Jean Genet, *Héliogabale*, récemment publiée aux éditions Gallimard, en explorant les liens complexes et fertiles entre Artaud, Genet et Arthur Rimbaud. Pour approfondir cette analyse, l'essayiste Patrick Schindler nous livre un article captivant.

Ce numéro s'enrichit également d'extraits du dernier livre de Patrick Pognant, *Antonin Artaud, la mise en échec de la médecine*, qui prépare la publication prochaine d'un texte inédit du docteur Latrémolière sur Artaud.

Enfin, nous sommes ravis de vous présenter un compte rendu détaillé de François Audouy, qui a assisté au colloque Antonin Artaud tenu à l'Université de Kingston, à Londres, fin juillet 2024, apportant une réflexion sur les dernières recherches et discussions autour de l'œuvre d'Artaud.

**Couverture : Katonas Asimis**

[www.k-asimis.com](http://www.k-asimis.com)  
[www.ak-galleries.com/katonas-asimi](http://www.ak-galleries.com/katonas-asimi)  
[www.ak-galleries.com](http://www.ak-galleries.com)  
[reallygreatsite.com](http://reallygreatsite.com)  
123-456-7890

# Héliogabale ou l'alchimiste couronné

À paraître en 2025 aux  
Éditions Philomène Alchimie



# Héliogabale : Le Souverain Qui Défia les Normes Romaines

Héliogabale, également connu sous le nom d'Élagabalus, est un empereur romain qui a régné de 218 à 222 après J.-C. Il est né sous le nom de Varius Avitus Bassianus en 203 à Émèse, en Syrie. Il est devenu empereur à l'âge de 14 ans, principalement grâce à l'influence de sa grand-mère, et de sa mère. Le règne d'Héliogabale est souvent considéré comme l'un des plus scandaleux et controversés de l'histoire de l'Empire romain. Il était prêtre du dieu solaire Élagabal, et lorsqu'il est devenu empereur, il a tenté d'imposer le culte de cette divinité orientale à Rome, ce qui a provoqué un grand mécontentement parmi les élites romaines. Il a notamment installé une grande pierre noire sacrée, représentant le dieu Élagabal, dans un temple dédié à cette divinité sur le Palatin. Héliogabale est aussi célèbre pour ses excentricités, ses comportements perçus comme décadents, et sa transgression des normes sociales et religieuses romaines. Il aurait eu des relations homosexuelles et transgenres, aurait épousé un homme, et se serait déguisé en femme à plusieurs reprises. Ces comportements ont choqué l'élite romaine, qui voyait en lui un empereur déviant et corrompu.



## À la recherche du sens perdu : Une décennie à déchiffrer Héliogabale

La prise de conscience de ma difficulté à comprendre l'ouvrage d'Antonin Artaud, Héliogabale ou l'Anarchiste couronné, publié en 1934 chez Denoël, s'est manifestée de manière particulièrement frappante le 12 décembre 2011. Ce jour-là, lors de la soutenance de ma thèse, Mme Banu Borie, membre du jury, m'a justement reproché d'avoir négligé deux textes essentiels d'Artaud : Le Théâtre et son double et Héliogabale. Profondément touché par cette critique, j'ai décidé de les relire dès le soir même et j'ai réalisé que mon désintérêt apparent pour ces œuvres était en réalité lié à mon incapacité à en saisir pleinement le sens. Malgré de nombreuses lectures attentives, je n'avais pas trouvé de réponses satisfaisantes aux questions fondamentales soulevées par ces textes : Qu'est-ce que le Double, réellement ? Que signifient les « dieux principes » ? Pourquoi la peste ? Quels liens peuvent exister entre cruauté et alchimie ? Qu'est-ce que le Schisme d'Irshou ?

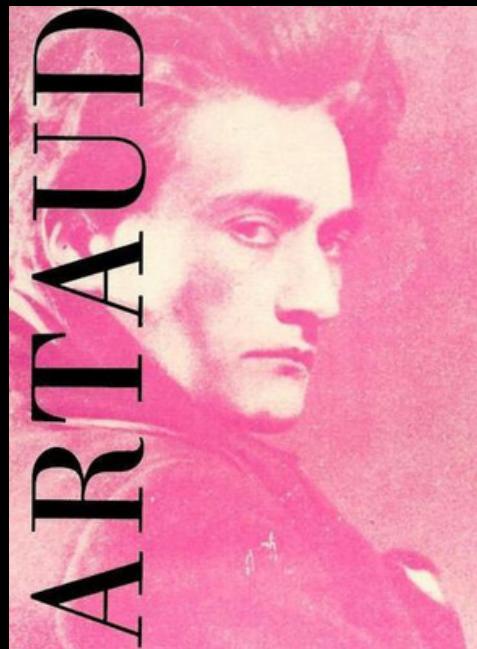
Après avoir longuement cherché à éclaircir ces nombreuses interrogations sur l'univers artaudien, une idée lumineuse m'est venue : puisque je ne trouve pas de réponses satisfaisantes dans les livres écrits sur Artaud, pourquoi ne pas m'intéresser aux auteurs qui l'ont influencé en lisant les textes qu'il avait lui-même étudiés ? Cependant, cette démarche s'est révélée plus complexe que je ne l'avais imaginé. Si la lecture des œuvres de René Guénon, René Allendy, Platon, Jamblique, Fabre d'Olivet, Saint-Yves d'Alveydre, ou encore Marcel Granet constitue déjà un défi en soi, en saisir toute la profondeur est une tout autre affaire. Cette révélation a marqué le début d'une décennie de recherches intensives, de 2011 à 2021, période durant laquelle j'ai consacré tout mon temps à répondre aux questions soulevées par cette confrontation intellectuelle. C'est de cette intense période de recherches, qu'est né mon ouvrage Héliogabale ou l'alchimiste couronné.

## Travaux autour de l'Héliogabale d'Artaud

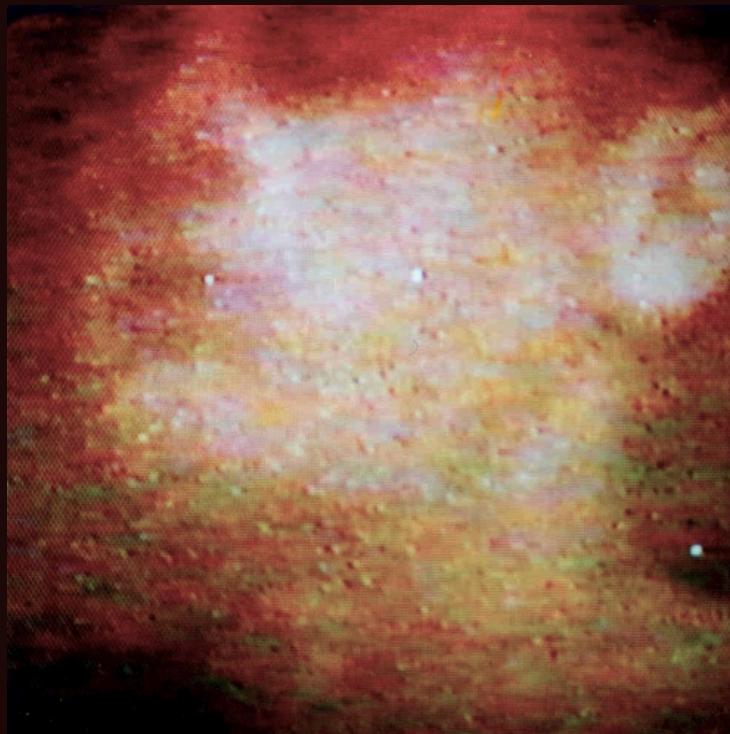
En 1980, au sein du Département de Philosophie de l'Université Paris VIII, le philosophe Kuniichi Uno a soutenu une thèse sous la direction de Gilles Deleuze, intitulée Artaud et l'espace des forces. La troisième partie de cette thèse, intitulée *Héliogabale, l'histoire des forces*, est dédiée à l'étude de l'empereur romain d'origine syrienne.

La spécialiste d'Antonin Artaud, Florence de Mérédieu, consacre également un article au personnage d'Héliogabale, intitulé *Corps solaire/Pierre de lune*, dans son ouvrage *Antonin Artaud, les couilles de l'Ange*. Des extraits de cet article ont été publiés dans le numéro spécial de la revue *Obliques* datant de 1986.

Parmi les ouvrages consacrés à l'exploration de la figure d'Héliogabale dans l'œuvre d'Antonin Artaud, on peut citer : *Antonin Artaud, le théâtre et le retour aux sources* de Monique Borie (Gallimard), *Le nom d'Héliogabale dans le texte d'Artaud* de Dadou Roger, *Nietzsche et Artaud : pour une éthique de la cruauté* de Camille Dumoulié, *Héliogabale, Travestissement* de Xavière Gauthier (Artaud, collection 10/18), *Moi, Antonin Artaud, homme de la terre* d'Olivier Penot-Lacassagne, ainsi que *Sol Elagabalus* de François Lenormant, publié dans la Revue de l'histoire des religions.



# HÉLIOGABALE, OU L'ALCHIMISTE COURONNÉ



**EXTRAITS**

## Héliogabale, un dieu qui voulait devenir empereur

« D'ailleurs, du point de vue historique, toute la vie d'Héliogabale est la démonstration de cette théorie qui veut que l'*Histoire* ne se fasse pas toute seule et que d'industrieuses intelligences soient là pour prémediter longtemps à l'avance et avec un sens affolant des démarches les plus subtiles de l'esprit, plongé dans la vie, la marche des événements. » (Oeuvres Complètes Antonin Artaud, VII, 234)

Nous sommes en 179 apr. J.-C. Toute la Syrie est occupée par les Romains... Toute ? Non ! Une ville, ou plutôt un temple, maintient encore ses rois-prêtres locaux. Est-ce parce que la province d'Émèse est peuplée d'irréductibles Syriens qui résistent encore et toujours à l'envahisseur ? Absolument pas. Si ces prêtres-rois sont toujours là, c'est uniquement parce qu'ils n'ont jamais résisté à qui que ce soit. Leur présence a toujours arrangé les conquérants[1].

Le prêtre-roi d'Émèse, Julius Bassanius, a deux filles. Julia Domna, l'aînée qui vient d'avoir dix-huit ans, et Julia Moesa, qui fête ses treize années. Un beau matin, elles arpencent les rives du fleuve Oronte pour consulter l'oracle hydromantique du temple d'Apamée[2], réputé pour ne jamais se tromper. Une fois au temple, les jeunes filles, suivies de leur père, s'approchent du vivier sacré. À midi, l'oracle se prononce ! On consulte l'horoscope de Julia Domna et on lui prédit qu'elle deviendra femme d'empereur. Informé de cette prophétie, Septime Sévère, commandant de la 4<sup>e</sup> légion scythienne en Syrie, demande la main de Julia Domna. S'il l'épouse, ce n'est pas que pour ses beaux yeux, mais pour son horoscope. Prédiction qui d'ailleurs se réalisera, puisqu'en 193 apr. J.-C, Septime Sévère fut couronné empereur de Rome. Julia et l'empereur ont deux fils, Caracalla et Geta. En 211, lorsque Septime Sévère meurt, le brutal Caracalla, pour ne pas partager l'empire, égorgue son frère et si l'on croit la version de l'historien Dion Cassius (155-235), non seulement Julia Domna aurait été témoin du fratricide, mais elle aurait couché avec Caracalla (son fils) dans le sang de Geta, son autre fils.

Caracalla n'a que deux amours : ses soldats et la guerre. Son règne ne durera que six ans. Un soir, au cours d'un voyage en Mésopotamie, il s'arrête (à quelques pas du temple de Lunus) pour pisser. Son ancien chef de la garde prétorienne, Macrin, le poignarde lâchement par-derrière et s'autoproclame empereur. Macrin envoie les cendres de Caracalla à l'impératrice Julia. Julia Domna pour qui une existence sans couronne n'est pas acceptable, se laisse mourir de faim (Voir Hérodien, *Histoire des empereurs romains*).

[1] La force de ce royaume réside dans son caractère mesquin, son absence d'unité nationale et sa disposition à se vendre au premier venu. Mais si ce royaume et ses principes ont subsisté dans le temps, c'est justement parce que ces rois-prêtres se sont toujours soumis. Pourquoi se battre quand les autres le font mieux ? L'honneur, pour quoi faire ? Pour ces prêtres, une seule chose compte : la conservation des grands principes de leur tradition. La tradition primordiale.

[2] Ville située au nord d'Émèse et célèbre pour son temple du soleil-lune.

## Préparation du complot

Pour Julia Moesa (sa sœur), il est hors de question de céder le trône à un étranger. Le royaume doit rester aux mains de la famille. Rusée comme une renarde, elle prépare, avec l'aide de ses deux filles<sup>[1]</sup>, un complot contre Macrin, qui ouvrira à Héliogabale "le chemin vers la royauté". L'honneur de l'ancienne lignée des prêtres-rois d'Émèse sera lavé dans le sang des traîtres. Bientôt, les Bassianides deviendront empereurs de Rome et du monde.

La clairvoyance de Julia Domna<sup>[2]</sup> a toujours œuvré dans l'abstrait, celle de sa sœur Julia Moesa, en revanche, se rattache toujours au concret. Prévoyante, la grand-mère d'Héliogabale n'a pas attendu la disparition de Caracalla pour échafauder son plan. Cela fait bien longtemps qu'elle y travaille en cachette. Les énormes quantités d'or que Sévère et Caracalla avaient rapportées de leurs conquêtes étaient déjà cachées, à l'insu de tout le monde, dans les sous-sols du temple. « *Julia Moesa a cette supériorité sur Domna, sa sœur, qu'elle n'a jamais rien cherché pour elle-même, qu'elle n'a jamais confondu ni la royauté romaine, ni la royauté solaire des Bassiens avec sa petite personne, et qu'elle a su se dépersonnaliser. Renvoyée à Émèse par Macrin, elle y transporte et le trésor de l'empire ramassé par Julia Domna, et le trésor du sacerdoce syriaque qui moisissait quelque part à Antioche ; et elle enferme tout cela à l'intérieur de l'enceinte du temple, considéré par tous comme inviolable et comme sacré. Souris, elle fait son travail de souris qui tourne sans arrêt autour des choses.* » (VII, 41)

Après la mort de Caracalla, toutes les traditions d'Émèse sont chamboulées. Les parades annuelles du prêtre Héliogabale deviennent journalières. « *Tous les jours, Elagabalus monte au temple. Il revêt la tiare solaire qui porte une corne de bétail.* » (VII, 68). Julia Moesa, sur les escaliers du temple l'expose comme une merveille de la nature. Elle amplifie sa gloire en vantant sa beauté et la précocité de son intelligence. Et c'est vrai... Héliogabale est à cette époque rayonnant, sublime, étonnant ! Ce sale gosse attire tous les regards. « *Elle (Julia Moesa) dope, elle nourrit par-dessous la gloire d'Héliogabale, elle la nourrit de toutes parts et par tous les moyens possibles. Et elle n'y regarde pas à la qualité de ces moyens.* » (VII, 41)

Généreuse, la vieille Julia distribue l'or du temple au peuple. Sans compter ? En apparence du moins, car elle est très consciente de ce qu'elle fait. Chaque nuit, elle calcule minutieusement ce qu'il est possible de donner et ce qu'il faut garder. Rien n'est laissé au hasard. « *Moesa, qui connaît la façon de réchauffer les enthousiasmes, fait distribuer l'or solaire à foison et sans compter, mais la nuit venue, elle descend dans les caves étagées du temple surveiller le classement des lingots : elle les étiquette et les ramasse comme un manutentionnaire ou un douanier. Toute sa vie, Julia Moesa a donné des preuves de cette prévoyance méticuleuse, d'une intelligence qui voit loin, et sait préparer les choses de loin.* » (VII, 68)

[1] La mère d'Héliogabale, Julia Soemia, et sa tante, Julia Mamoea.

[2] Si Julia Soemia choisit comme amants Gannys le Subtil et Eytichien le Grotesque, ce n'est pas du tout par hasard. Gannys est un excellent orateur. Il est charismatique, concret et convaincant. Son intelligence pratique se révèle très utile. Mais pourquoi Eytichien, un clown grotesque ? Parce qu'elle a perçu « la versatilité profonde, la nature spasmique et glissante de l'esprit d'Héliogabale, qui a besoin auprès de lui, pour faire contrepoids au sérieux de Gannys, d'une sorte de farceur attitré. » (VII, 67)

La fin justifie les moyens. Même si cela nuit à la notoriété de sa fille, elle laisse entendre que son petit-fils a été conçu par le grand Caracalla. Julia Soemia est-elle vexée ? Non seulement elle ne l'est pas, mais en tant que complice de sa mère, elle joue le jeu. Sur les marches du temple, montrant son fils, elle clame d'un air théâtral : « Oui, je l'ai aimé ; oui, je suis l'amante de Caracalla. » C'est trop, c'est exagéré, c'est du très mauvais théâtre... mais ça marche ! Ce sont ces mensonges qui feront de son fils un empereur. Veuve depuis peu, Julia Soemia s'en fiche de ce que disent les autres. « Elle s'honore de ce qui, pour toute autre femme, serait la preuve de son infamie. » (VII, 65)

Tous (et tout) travaillent au profit d'Héliogabale... Même ce con de Macrin ! Au lieu de s'imposer en tant qu'empereur à Rome, il préfère mener la belle vie et faire le pitre à Antioche. Macrin est un empereur de très basse classe, avec très peu d'ambition personnelle. S'il s'est emparé du pouvoir, c'est uniquement par caprice et par sentiment d'infériorité. Artaud pense que si Macrin a tué Caracalla, c'est parce qu'il le craignait. Par lâcheté ! Macrin est si peu adapté à sa fonction d'empereur qu'il en devient la risée de sa cour. Frivole, il passe ses journées devant son miroir à soigner sa barbichette et à imiter les manières et la voix de Marc-Aurèle. Il est pathétique... Ses propres soldats le méprisent et le prennent pour un idiot. « Les soldats qui l'entourent à Antioche ont appris à le mépriser. Il a beau singer la dignité aristocratique en marchant avec lenteur et en parlant d'une voix éteinte, ses manières n'en imposent à personne, non plus que ses agrafes d'or et les pierreries de sa ceinture. Les musiciens et les baladins lui font oublier les mauvais bruits qui courrent sur son compte. »

(Robert Turcan, Héliogabale et le sacre du soleil, 71-72)

Une fois le terrain préparé, les consciences travaillées... il faut passer à l'acte.

## Convaincre les soldats et prendre le pouvoir

Le 16 mai 217, dans les environs d'Émèse, les trois Julia, avec Gannys et Eutychien (leurs amants) s'introduisent dans le camp de la 3e légion. Ce campement n'a pas été choisi par hasard. C'est ici que sont cantonnés les soldats les plus fidèles et les plus fanatiques de Caracalla. Pour ces brutes, Caracalla est l'équivalent d'un dieu... Gannys, juché sur un rocher, s'adresse aux soldats. Il est un excellent orateur et sait attirer leur attention en employant des mots justes et précis. Eytichien, de son côté, les diverte, les occupe et les flatte. Grâce à Eutichien[1], les soldats se détendent et perçoivent les paroles de Gannys avec beaucoup plus d'attention. Pendant le discours de Gannys, Julia Moesa se faufile dans la foule et distribue des pièces d'or. Julia Soémia, elle, les charme et les excite avec ses formes voluptueuses. Ses magnifiques gros seins. Il faut juste un peu de propagande et de paillettes. La crédulité des soldats fera le reste. Qu'en est-il de Varius Avitus Bassanius, pour l'instant, il est mis à l'écart !

Une magnifique nuit de juin 217, on introduit le jeune Héliogabale dans le campement. Rebaptisé à l'occasion Marcus Aurelius Antoninus après trois mois d'attente, il est enfin présenté aux soldats. Julia Moesa n'a rien laissé au hasard. Metteuse en scène de talent, elle engage les meilleurs musiciens et les meilleurs décorateurs de la province. Constamment cachée derrière son petit-fils (le protagoniste), elle lui dicte dans les moindres détails ce qu'il doit faire et surtout ce qu'il doit dire. Le jeune adolescent se laisse manipuler et joue son rôle à la perfection... Pour l'instant tout ce qu'on lui demande c'est juste d'user de son charme et de sa beauté d'éphèbe. La nuit tombée, les musiciens interprètent une mystérieuse mélodie militaire romaine ponctuée de sonorités mystiques assyriennes. Le décor est somptueux. « Dix mille torches flambent dans le camp, réfléchies par de hauts miroirs amenés à la faveur de la nuit. » (VII, 89)

Apparaît Héliogabale ! Il est fascinant, serein et calme. Bien que l'imposant manteau rouge de Caracalla, dont on l'a vêtu, soit bien trop grand et lourd pour son corps frêle, il le porte merveilleusement bien. Les tambours ponctuent sa lente et majestueuse démarche. Héliogabale fait face à la foule, et le miracle a lieu. Est-ce un jeu de lumière ? Une hallucination collective ? Tous voient sur la scène Caracalla ! Les soldats restent sans voix. Pour un court instant, ils le croient réincarné. La musique "dantesque" s'accélère. Héliogabale lève les bras. Brusque silence ! Le camp en transe applaudit frénétiquement. Du grand théâtre ! Gannys profite de ce moment d'émerveillement collectif et monte sur l'estrade. S'adressant aux soldats il crie avec passion : VOICI LE FILS DE CARACALLA !!! Julia Soemia se mêlant à la foule hurle : OUI, VOICI LE FILS DE CARACALLA, Le Dieu que j'ai conçu dans ses bras ! Gannys en rajoute une couche : Vous voulez qui ? Le vrai fils de Caracalla ou ce Macrin fils de Personne ? L'assassin de Caracalla. Celui qui s'est élevé sur le trône de Rome en le tuant ? C'est trop, mais ça fonctionne. Le public est conquis. Les soldats tombent dans le panneau. Fascinés, surexcités, ils explosent de joie : Vive Caracalla !!! Vive le fruit de ses entrailles !!! La partie est gagnée. Julia Moesa en cachette se frotte les mains.

Grâce à cette représentation, Héliogabale se constitue une petite armée, et c'est avec cette petite poignée d'intrépides soldats qu'il va conquérir Rome. Certains diront que cela est impossible. Pour Héliogabale, rien n'est impossible ! Quelques jours plus tard, les hommes d'Héliogabale sont aux portes d'Émèse ! La lune (Julia Domna) est si scintillante ce soir-là qu'elle leur insuffle des forces supplémentaires. Déterminés, les spadassins d'Héliogabale se battent comme des chiens enragés et remportent cette première bataille. Ulpius Julianus, chef de la légion adverse, s'enfuit lâchement avant d'être rattrapé par des émissaires, qui n'hésiteront pas à lui trancher la tête et à l'envoyer à Macrin.

Surpris, Macrin a beaucoup de mal à comprendre comment une armée commandée par trois femmes, deux castrés et un adolescent a pu foutre tant de bazar dans sa région. Fini la rigolade. Les choses sont allées un peu trop loin ! C'est justement le moment de reprendre le contrôle de la situation ! Cette fois, les émeutiers auront affaire à l'armée romaine. Une imposante armée de 500 fidèles prétoriens se dirige vers Émèse. Tout semble perdu... Et tout aurait été perdu si Gannys n'avait pas préparé un plan. Gannys est un fin stratège et connaît la région comme sa poche. C'est lui qui décide de l'emplacement et de l'heure de la bataille. Il s'approche des soldats et leur dit : Ils sont 500 et nous ne sommes qu'une cinquantaine. Mais nous cinquante, nous valons pour mille ! Nous attendrons dans ce vallon ici-bas ; à midi tapante, nous attaquerons de trois côtés. Surgit l'impressionnante armée de Macrin ! Dos au soleil, la troupe de Gannys engage le combat. Pris de surprise, peu habitués à tant de forte chaleur et aveuglée par le soleil, la « forteresse des prétoriens semble trembler sur ses bases, frémir, tourner sur elle-même comme la tête d'un cheval qui s'ébroue. » (VII, 90)

Le surnombre semble donner l'avantage aux soldats de Macrin... Coup de théâtre ! Héliogabale apparaît ! Chevauchant un magnifique cheval blanc et vêtu de l'épique armure de Caracalla, il est éblouissant. Peu importe s'il ne sait pas se battre ou s'il tient mal l'imposante épée de son oncle. Il est beau, rayonnant et terriblement déterminé. Sa mère, sa grand-mère et sa tante se battent comme des lionnes. L'image d'un adolescent et de trois femmes ne craignant rien marque les esprits. Les soldats prennent courage. Même si l'armée adverse est très supérieure en nombre, Macrin n'est pas de ces natures qui résistent à la pression. Paniqué, il s'affole et jette sa couronne aux pieds du premier officier venu. Sans chef et désorientés, les hommes de Macrin renoncent peu à peu au combat. Héliogabale vient de gagner la bataille et sera le prochain empereur de Rome ! Macrin (la caricature), Julia Moesa (le cerveau qui conçoit), Julia Soemia (l'enveloppement voluptueux) Gannys (le prévoyant, le sage, l'exécutant audacieux), Euthichien (l'amuseur public), : chaque protagoniste du drame a parfaitement joué son rôle. Ce plan, conçu et voulu par les cieux, s'exécute à la perfection. Bientôt, à travers Varius Avitus Bassanius, le dieu-principe Élagabal sera maître du monde.

[1] L'heureux. Celui qui amène le bonheur.

## Un empereur de Rome d'origine bédouine

Héliogabale prépare son entrée dans Rome à l'égal d'un vrai roi solaire. Son couronnement débute à Antioche en 217 et s'achève à Rome au printemps 218. Mais, comme on n'a pas tous les jours 16 ans, il fait escale à Nicomédie<sup>[1]</sup>. C'est là qu'il organise des foires mémorables, lors desquelles il "keif كيف" se travestir en femme. « *Il se plaisait en outre à faire représenter la fable de Paris ; lui-même y jouait le rôle de Vénus, et laissant tout à coup tomber ses vêtements à ses pieds, entièrement nu, une main sur le sein, l'autre sur les parties génitales, il s'agenouillait et, élevant la partie postérieure, il la présentait aux compagnons de sa débauche.* » (VII,92) Les soldats commencent à se poser des questions. Il s'attendait à un Caracalla, et à la place on leur a servi une Marilyn Monroe ou plutôt Marilyn Manson (The pale Emperor). Remplacer Macrin était-ce finalement une bonne idée ?

Mars 218. Le jour vient de se lever. Héliogabale entre enfin dans Rome ! Une entrée triomphale. Son immense char, traîné par 300 taureaux, est suivi par des dizaines de danseurs en transe, des musiciens et autres artistes de fêtes foraines. Ce cirque est baigné d'odeurs évoquant des envoutantes, orné de costumes aux couleurs vives, orchestré d'insolites musiques accompagnées de cris d'orgies, de cris d'animaux, d'oiseaux, et de hurlements de hyènes. La frénésie et le paroxysme dans toute sa splendeur. L'ambiance est similaire à celle du Carnaval de Rio. Mais ici, c'est un carnaval païen ! Et Héliogabale ? Héliogabale, maquillé de kohl (كحل), danse seul en état de transe sur son immense char. Face à son énorme bétyle-bite-menhir noir, il balance son sexe peint en or dans tous les sens. Brillant et majestueux, il est revêtu de soie. Son manteau est surchargé de pierres précieuses. Ses cuisses sont poudrées de safran et sur son pubis scintille un piercing en forme d'araignée. Au sommet de son crâne est posée la légendaire tiare solaire de Ram. Le char d'Héliogabale avance à reculons. Les Romains, surpris, se demandent pourquoi ? Héliogabale sait ! C'est pour ne pas quitter des yeux son Dieu Élagabal, le Soleil.

Une fois entré dans la cité, Héliogabale descend gracieusement de son char pour découvrir son tout nouveau palais. Les trois Julia investissent la demeure impériale et imposent leurs coutumes berbères. Les serviteurs sont paumés. On apporte à Héliogabale ses nouveaux vêtements d'empereur. Il les jette aux orties. Ce genre de toge romaine sans fantaisie l'horrifie. Héliogabale préfère endosser la pourpre phénicienne et se couvrir de perles précieuses. Ce qu'en pensent les Romains ? Il s'en badigeonne les testicules avec le pinceau de l'indifférence !

[1] Antonin Artaud compare Nicomédie à Deauville. Moi, je la compare à Ibiza. Une cité dégénérée et incontrôlable où l'argent de Rome coule à flots. Les soirées d'Héliogabale à Nicomédie sont excessivement plus bling-bling que celle du Fouquet's du 6 mai 2007.

On le conduit au Sénat. Les cérémonies de passation de pouvoir l'emmerdent. Durant cette première assemblée, les sénateurs l'abordent. Héliogabale leur demande s'ils ont pratiqué la sodomie, le vampirisme ou encore la fornication avec les bêtes. Les vieux croûtons se regardent, étonnés. Héliogabale est déçu. Au balai, ces petits législateurs à trois sous, ces vieux gagas moralistes sans fantaisie. Déchaîné, il pique une crise de nerfs et les chasse tous. Il les remplace par des femmes. Car pour Héliogabale « c'est à la femme, la première née, la première venue dans l'ordre cosmique à qui il revient de faire des lois. » (VII, 109) Féministe ? Je n'irais pas jusque-là... À la Bibliothèque nationale de France est encore aujourd'hui exposée une médaille antique représentant Héliogabale, vautré sur un char à bras tiré par des femmes nues.

Arrive le moment où il doit reconstituer son nouveau gouvernement. Héliogabale n'est pas du genre à se prendre la tête pour de telles fadaises. Il choisit ses ministres en fonction de la grosseur de leur sexe. Les meilleurs ministères seront bien entendu attribués aux plus membrés. « On bénéficie alors de promotions, de nominations, de faveurs spéciales en fonction de la grosseur du sexe. » (RT, 175) À la tête de l'armée romaine, il fait nommer "une folle". Les soldats, qui sont tous de gros machos sont déroutés. Le ministre de l'approvisionnement sera son coiffeur personnel. À la tête de sa garde rapprochée, il engage un écuyer de cirque. Des meuliers, des dresseurs, des clowns, des cuisiniers, des serruriers et des danseurs deviennent ses gouverneurs, ses consuls et chefs de l'armée. « Il tire du théâtre ou de l'amphithéâtre des acteurs, des gladiateurs pour leur conférer des fonctions de confiance et d'importance. Hérodien cite le cas d'un comédien chargé de contrôler le Sénat et les chevaliers comme "préfet des mœurs" ». (RT, 173)

Premiers jours de contact avec son peuple : Il apparaît au balcon de son palais et commence à déconner, simulant avec des gestes l'acte de la fornication. Le public reste bouche bée. « Il y a là plus que de l'enfantillage, certes, mais le désir de manifester son individualité avec violence et son goût des choses premières : la nature telle qu'elle est. » (VII, 99)

Et voilà comment débute le règne d'Héliogabale à Rome.

Héliogabale-empereur s'est toujours comporté en "voyou et en libertaire irrévérencieux". Constattement entouré d'extravagants jeunes gens, il ne pense qu'à s'amuser. Durant la cérémonie de mariage avec la très timide et très timorée Cornelia Paula, ses potes, pour le taquiner lui crient : Vas-y perce ! Fonce ! Attitude qui choque les dames de la bonne société romaine. Impertinent, depuis qu'il a accédé au pouvoir, il ne respecte plus rien. Se croyant Dieu, Héliogabale agit comme un Dieu. À la place du temple de Jupiter, situé en plein centre de la cité, il fait édifier une reproduction du temple d'Émèse. Au balai, les dieux gréco-romains. Un seul Dieu. Un seul culte : son menhir ! Les dieux de l'Olympe deviennent simples ministres de son rocher. Jupiter et Apollon, ses camériers ; Mars et Mercure, ses officiers de chambre.

Égoïste, Héliogabale l'est. Persuadé qu'il doit rester le seul à copuler, il envisage d'imposer à la population masculine la castration obligatoire. Du haut des tours du temple, il balance des veaux, de l'or et des bites. Et pas juste les sexes de ces opposants, mais des gros sacs bien remplis. Les sous-sols de son palais sont arrosés de sang, de sperme et de hurlements d'hommes martyrisés. Héliogabale est à la fois généreux et cruel, grand et puéril, sérieux et grotesque, poétique et dissonant, ordonné et désordonné, fou et lucide. « Un étrange rythme intervient dans la cruauté d'Héliogabale ; cet initié fait tout avec art et tout en double. Je veux dire tout sur deux plans. Chacun de ses gestes est à deux tranchants. » (VII, 102)

Durant les courses de chars au Circus Maximus, Héliogabale est toujours accompagné de jeunes éphèbes. Parfois, quand ça le chante, il n'hésite pas à succomber à leurs mignardises devant la foule ébahie ! Mais c'est la nuit qu'il se lâche totalement. Quand la ville s'endort, il s'habille en femme et se prostitue devant les églises chrétiennes aux passants pour 40 sous. Nymphomane et bisexuel, les Romains le surnomment le barbare efféminé. Mais Héliogabale s'en branle. De toute façon, il méprise ces Romains-là et leurs stupides mœurs.

Sacrilège ! Pour se faire un joyau, il ordonne qu'on lui apporte du temple de Diane à Leocidée, l'omphalos, la pierre sacrée placée à cet endroit par Oreste. Ultime sacrilège ! Il fait arracher du "saint asile de la vierge", la gardienne du feu sacré et la viole. Contrairement à Néron, qui avait commis un acte similaire par passion, Héliogabale la pénètre dans le seul but d'engendrer des enfants divins. Mais, lorsqu'il prend conscience de sa propre stérilité, il place ses espoirs sur son bétyle. Toutefois, pour donner naissance à des enfants divins, il doit trouver une génitrice idéale pour son rocher. « Mais le zèle d'Héliogabale pour son dieu, son goût des rites et du théâtre, ne se retrouvent jamais mieux que dans le mariage de la Pierre Noire avec une épouse digne de lui. Cette épouse, il la fait chercher par tout l'empire. » (VII, 102) L'heureuse élue sera une magnifique pierre africaine dénommée Astroarché (maîtresse des astres). Précurseur du "mariage pour tous", il organise une magnifique cérémonie. Le soir, dans l'Elagabalium, il pose délicatement les deux pierres sur un magnifique lit nuptial entièrement recouvert de pétales de roses. Malheureusement Astroarché ne tombe pas enceinte et Héliogabale lui reproche de ne pas avoir été suffisamment féminine pour plaire à son rocher.

Héliogabale ne se décourage pas. Pour faire des enfants aussi divins que lui, il ne lui reste qu'une solution : s'auto-procréer ! Précurseur de la chirurgie esthétique, il ordonne à son médecin personnel de lui greffer un sexe de femme au-dessus de sa queue. L'historien romain Dion Cassius écrit : « Il en vint à un tel dérèglement qu'il pria les médecins de lui faire au moyen d'une incision chirurgicale, un sexe de femme, en leur promettant de grosses récompenses pour cette opération. »[1]

L'anarchie est en lui ! Elle ravage son organisme et jette son esprit dans une folie précoce. L'orgueil de son sang solaire l'empêche de tempérer sa mégalomanie. « Je vois une monomanie dangereuse, et pour les autres et pour celui qui s'y livre, dans le fait de changer tous les jours de robe, et de mettre par-dessus chaque robe une pierre, jamais la même, qui répond aux signes du ciel. Il y a là beaucoup plus qu'un goût de luxe dispendieux, une propension au gaspillage inutile - il y a le témoignage d'une immense, d'une insatiable fièvre d'esprit, d'une âme assoiffée d'émotions, de mouvements, de déplacements, et qui a le goût des métamorphoses. Quel que soit le prix dont il faut les payer, et le risque encouru de ce fait. » (VII, 106)

Héliogabale n'est pas monothéiste uniquement par la parole, mais aussi dans les actes. Il n'a aucune difficulté à faire sienne la devise : "ni dieu, ni maître, moi seul". Héliogabale ne se soumet à aucune loi, ni à personne. La loi est sa loi, et sa loi est celle de tous ! Gannys, son beau-père, essaie de le raisonner, mais la notion de raison chez Héliogabale n'est pas celle de Gannys. Bien qu'Héliogabale affectionne son papa chéri, il ne supporte plus ses remarques. Sous l'emprise de la colère, dans une crise de folie, il le tue... Bien sûr, quelques minutes plus tard, il regrette cet acte manqué et reste dévasté. Bien que ce crime gratuit puisse paraître incongru, en réalité, Héliogabale, animé du principe de la fécondité sans bornes (Élagabal), n'a fait que suivre ce qui lui avait été dicté ! Si Gannys a sacrifié son existence au service de ce dieu, avec ces remarques de "bon sens", il le dessert à présent. Héliogabale n'a rien fait d'autre que de supprimer un obstacle qui l'empêchait d'exprimer pleinement sa grande soif de créativité, c'est-à-dire la raison même de son existence, son archétype.



[1] Propos de Dion Cassius cité par Jean Zonaras historien byzantin du XIIème siècle. À propos de cette volonté d'Héliogabale de devenir à la fois homme et femme, la citation du chroniqueur byzantin Kédrénos est également très intéressante : « Avitus, comme nous le dit Dion, suppliait son médecin de faire en sorte qu'il eût une double nature, moyennant une incision pratiquée par devant. » Héliogabale ne voulait pas changer de sexe, mais voulait une ouverture au-dessus de son sexe viril.

Héliogabale est un amoureux de l'amour. Même si ses amours ne durent que quelques instants, il ne peut vivre sans ! Un jour, il tombe follement amoureux d'un esclave, le brutal Hiérocles<sup>[1]</sup>. Le palais résonne constamment de leurs terribles et théâtrales engueulades. Hiérocles, d'un naturel jaloux, frappe Héliogabale, qui adore jouer à la femme dévergondée dans le seul but de le rendre son amant fou. « Il porte la marque des coups autour des yeux et il en fait étalage. » Si Héliogabale avait vécu du temps d'Artaud, il aurait chanté à Hiérocles, *Mon Homme de Mistinguette* : « *Il m'fout des coups. Il m'prend mes sous, je suis à bout, mais malgré tout que voulez-vous. Je l'ai tellement dans la peau, qu'jen deviens Artaud, dès qu'il s'approche c'est fini, je suis à lui. Quand ses yeux sur moi se posent, ça me rend toute chose...* »

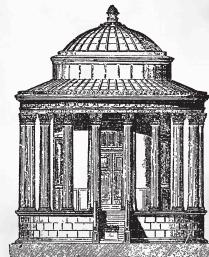
Il l'aime tellement cet Hiérocles qu'il le désigne comme son successeur, son César ! Pendant le règne d'Héliogabale, tous les titres de noblesse sont partagés entre des prisonniers, des assassins, et de beaux matelots musclés. Son principal projet politique est de pervertir la jeunesse. « Il avait fait le projet, dit Lampride, d'établir dans chaque ville, en qualité de préfets, des gens qui font le métier de corrompre la jeunesse. » (VII,100) Il engage donc une équipe d'agents qui voyagent dans tout l'empire pour recruter les hommes les plus virils. « *Des agents de l'empereur prospectent à Rome, en Italie, dans les provinces, à la recherche de beaux gars bien membrés dont l'avenir est désormais assuré. C'est un critère de recrutement qui rompt avec la routine, et qui n'est pas pire que celui de l'acoquinement politique dans les démocraties modernes.* » (RT, 175)

C'est dans le port de Smyrne (Izmir) que l'on recrute le beau Zoticus, fils d'un cuisinier. Costaud et bien monté, on le présente à l'empereur. Héliogabale l'observe longuement et s'avance vers lui "sur un pas de danse vivement cadencé, comme dans un numéro de pantomime."

Zoticus : Empereur, mon maître, je te salue !

Héliogabale : Ne m'appelle pas maître, répond l'empereur. Je suis ta maîtresse !

Avec Zoticus, Héliogabale inaugure le "népotisme de la queue !" (VII, 104) Zoticus est tellement bien membré qu'Héliogabale décide de l'épouser. Depuis, dans le palais "Zoticus règne donc comme le mari, de Madame Héliogabale." (R.T, 194)



[1] « *Il aimait un certain Hiérocès avec tant de passion, que, chose honteuse à rapporter, il lui baisait les parties naturelles, disant qu'il célébrait ainsi les mystères de Flore.* » (Lampride, Histoire Auguste)

## Personnalité d'Héliogabale

Sardanapale<sup>[1]</sup>, empereur "drag queen", Héliogabale adore s'exhiber, se maquiller et se travestir en femme. Homme-spectacle, il est constamment en représentation. Dans son palais, il se fait appeler épouse, maîtresse, impératrice ou Bassiana par ses sujets. Ses costumes sont excentriques, kitsch et insolites. Héliogabale adore l'or. Il ordonne que certaines galeries de son palais soient intégralement saupoudrées de paillettes d'or. Il aime tellement l'or que dans sa garde-robe, il existe un habit dont chaque des fils est en or pur. Héliogabale ne porte jamais la même tenue. « Pas question de remettre sur sa peau voluptueuse du linge lavé : "C'est bon pour les mendiants !" dit-il, et la pauvreté lui fait horreur. » (R.T, 180)

L'esprit d'Héliogabale demeure constamment vif et tourmenté. Toutes ses couleurs, formes et sensations poussent son esprit à faire d'étranges voyages (VII, 31). Perpétuel insatisfait, Héliogabale « court de pierre en pierre, d'éclat en éclat, de forme en forme, et de feu en feu, comme s'il courait d'âme en âme, dans une mystérieuse odyssée intérieure que personne après lui n'a plus refaite. » (VII 132). Éternel inassouvi, il ne porte jamais les mêmes bijoux et ne mange jamais la même chose. Ses spectacles sont tous différents. Ses amants, jamais les mêmes. Pour lui, la routine est anormale. Il a besoin d'action et mouvement : courses de chars, spectacles attrayants, concerts variés, nuits orgiaques. Dans toutes ces manies, « *il y a le témoignage d'une immense, insatiable fièvre d'esprit.* » (VII, 106) Son dogme ? Réaliser toutes les bizarries et tous les caprices qui lui passent par la tête. « *Un jour, il lui prend fantaisie de rassembler au Palatin toutes les toiles d'araignées qu'on trouvera dans la Ville. Des esclaves impériaux sont commis à cet emploi. Ils sont chargés d'en apporter moyennant récompense des ballots entiers. On prétend qu'Héliogabale réussit à en faire entasser jusqu'à dix mille livres romaines (soit plus de trois tonnes). Ce qui lui donne lieu de proclamer : "On peut juger par là de la grandeur de Rome... !", façon de moquer les vieilles barbes de l'opposition traditionaliste, mais spectacle assez peu ragoûtant pour les convives.* » (RT,190)

[1] Sardanapale, ou Assurbanipal a été un des derniers grands rois d'Assyrie. Souverain de 669 à 631 av. J.-C., Sardanapale a souvent été présenté comme un roi débauché, paresseux et efféminé.

Luxe, luxure, démesure. Dépenses extravagantes ! Les ânes sont remplacés par des éléphants, les chiens par des chevaux, les chats par des lions. Partout l'ampleur, l'excès, l'exorbitance, la démesure, le délire. « Il faisait ses excréments dans des coupes d'or et urinait dans des vases de myrrhe et d'onyx. » (Lampride, *Histoire Auguste*) Héliogabale est pris de passion pour les animaux exotiques. Le temple de son bétyle est peuplé de singes, crocodiles, serpents et autres reptiles. Dans les jardins et à l'intérieur de son palais se croisent des ours, des autruches, des paons, des hippopotames et autres animaux sauvages... Si jamais Héliogabale vous invite à dîner, ne soyez pas surpris si un léopard se frotte contre vos jambes ou lèche gentiment vos pieds. Dans sa folie des grandeurs, il organise des batailles navales (naumachie) dans des bassins débordant de vin. Et ses menus ? Petits pois assaisonnés de pièces d'or, poissons à la sauce azurée, lentilles poivrées aux pierres précieuses, riz aux perles, fèves parsemées d'ambre. « *Il parsemait de roses ses salles à manger, les lits et les portiques, et se promenait sur les fleurs de toute sorte, lis, violettes, jacinthes et narcisses (...) Il faisait servir aux officiers du palais des plats immenses remplis d'entrailles de mulets, de cervelles de phénicoptères, d'œufs de perdrix, de tête de perroquets ; de faisans et de paons. Il faisait paraître des cirrhes de mulets en si grande quantité qu'on les présentait en guise de cresson, de céleri et de fenugrec, remplissant des vases à faire cuire des fèves et des plats ; ce qui est réellement étonnant.* » (Idem)

Soirées à thème mémorables : Soirées surréalistes où l'on ne mange que des mets de couleur blanches, noires ou pourpres. Soirées uniquement réservées aux chauves. Réceptions où il est impossible d'entrer si on n'est pas une prostituée borgne. Aux dîners officiels, il oblige ses convives à se vêtir en travelo. Héliogabale ne supporte pas de dîner seul. Comme les gens de la bonne société l'emmerdent, il invite à sa table clochards, mendians, ivrognes et autres rebuts de la société. Si Caracalla était l'empereur des soldats, Héliogabale bien avant Coluche, devient l'empereur des fainéants, des crasseux, des clochards, des drogués, des pervers, des alcooliques, des pédés, des parasites, des artistes, des taulards, des fous et des travestis. « *Un jour, il rachète des prostituées aux proxénètes pour les affranchir. Il les fait rechercher dans tous les quartiers de Rome, aux alentours du Grand Cirque, des stades et des théâtres, dans les thermes et autres mauvais lieux pour les réunir en assemblée générale dans un grand bâtiment public. (...) Héliogabale convoque à ces réunions les proxénètes, les grands spécialistes de la débauche, pour des conférences techniques. Il se présente à eux habillé en femme et le téton à l'air, pour présider ces congrès de la prostitution. (...) Une nuit, sous une cape de muletier, il rend visite à toutes les courtisanes de Rome. À toutes, sans faire l'amour, il donne une pièce d'or en disant : "Chut ! Que personne n'en sache rien : c'est un cadeau d'Antonin..."* » (R.T,175) Le trésor de l'empire romain profite « non seulement aux prostituées de la Ville et de la banlieue, mais aux invertis, aux travestis de la vie nocturne et à leurs employeurs ! » (R.T, 176)

Maladivement sensible, la pauvreté l'insupporte, la misère le bouleverse. « *La générosité et la pitié les plus pure qui viennent contrebancer une spasmodique cruauté.* » (VII, 104)

## La fin d'un règne de folie

Héliogabale, toujours en quête de nouvelles sensations, finit par s'époumoner. Cherchant constamment à se surpasser, il en vient à se répéter. L'équilibre entre le concret et l'abstrait rétabli dans ce monde, le dieu Elagabal considère que sa mission divine est accomplie. Ce qui est nécessaire aujourd'hui pourra être inutile demain. Les excès d'Héliogabale deviennent presque banals. Ses folies n'éveillent plus l'intérêt. Elles ne fascinent plus personne. L'ennui prend le dessus. Cette mascarade a assez duré ! Julia Moema, sa grand-mère, qui autrefois lui avait offert le trône, complota à présent contre lui au profit de son autre petit-fils. Quand Alexandre Sévère, le jeune enfant à la "verge pure" et à la "tête de mouton frisée" devient empereur, tout rentre dans l'ordre. Mais Héliogabale, le rebelle, n'est pas du genre à faire des compromis. Avec lui, c'est tout ou rien ! Et même si on l'avait enfermé dans un asile, même sous la menace d'électrochocs, fanatique comme il est, il aurait continué. Pour Héliogabale vivre comme tout le monde, c'est mourir. Un Héliogabale ne sauve jamais sa peau.

Né pour foutre la merde, Héliogabale, à force de la chercher et la remuer, finit par s'y noyer dedans. En mars 222, après une nuit de beuverie, accompagnés de mendians ivrognes, il tente de reconquérir son palais. Son dérisoire coup d'État échoue. Sa mère et lui sont pourchassés dans les rues de Rome. « Ils débouchent dans les jardins qui descendent en pente vers le Tibre sous les ombrages des grands pins. Dans un coin reculé, derrière une épaisse rangée de buis odorants et d'yeuses, les latrines des hommes d'armes s'étalent en plein vent avec leurs tranchées, tels des sillons qui labourent le sol. » (VII, 109). Les soldats l'encerclent. Héliogabale paniqué se jette dans des égouts remplis de merde. C'est la fin ! Les soldats brandissent leurs épées et lui transpercent le corps. Excréments et sang se mélangent. On traîne sa dépouille empuantie à travers la ville. La foule, qui avait profité de sa générosité, ovationne désormais sa mise à mort. Né dans la lumière, Héliogabale, enfant-alchimiste formait et attirait de l'or. Empereur de merde, il n'attire plus que des emmerdes et meurt dans ses propres excréments.



# HELIOGABALE, L'ALCHIMIE DE LA CRUAUTÉ

Héliogabale est avant tout un hurlement de sorcellerie, une plongée abyssale dans les pensées les plus sombres qui traversent nos esprits comme des éclairs fulgurants, sans jamais véritablement nous appartenir. Ces pensées naissent d'un océan cosmique, de l'inconscient collectif, un champ électromagnétique caché au plus profond de nous, vibrant à des fréquences si élevées qu'elles se cristallisent seulement lorsqu'elles trouvent un écho dans l'abîme. Ce que nous sommes, c'est ce à quoi nous nous lions, ou plutôt ce à quoi nous sommes enchaînés par des forces que nous ne comprenons pas. Ce que nous sommes, c'est ce à quoi nous nous connectons, ou plutôt ce à quoi nous sommes habitués à nous lier. Une nouvelle pensée, lorsqu'elle émerge sans conditionnement, déploie ses forces comme un catalyseur de l'univers, influençant toute la réalité. Artaud murmure à Prevel : "Quand un coup de tonnerre éclate, c'est qu'une pensée a jailli quelque part." (p.89).

Héliogabale incarne une fureur, un flux d'images inédites si intenses qu'ils pulvérisent toute réalité, atteignant un taux vibratoire tellement démesuré qu'il pourrait plier l'univers entier à sa volonté. Mais la véritable essence de cette puissance ne réside pas simplement dans la capacité à tout accomplir ; ce qui importe vraiment, c'est le chaos que l'on choisit de déchaîner. Le règne des tyrans n'est qu'un souffle insignifiant dans l'éternité sans une morale pervertie pour le soutenir. Si le règne de Rama a survécu, c'est parce que le monde matériel et le monde des pensées étaient inextricablement fusionnés. Le pouvoir, sans raison et savoir, n'est qu'une force de destruction totale. Devenir maître de son destin est une aspiration grandiose, mais Héliogabale, consumé par sa passion de dépassement incessant, est voué à échouer. Il se noie dans l'excès, incapable de trouver une limite dans sa quête dévorante.

Héliogabale exècre le démiurge, cette "figure impuissante et méchante" (VII, 39), détruisant l'ordre pourriissant pour renouer avec l'essence brutale et primitive de la vie cosmique, renouant avec les forces ancestrales et chaotiques de l'univers. Sa folie terrifie les Romains parce qu'elle est le reflet d'une nature implacable, et non des constructions mortifères de leurs institutions. Rome est une aberration. Le rêve corrompu du peuple romain, ce cauchemar qui a engendré Rome, est une insulte à la nature elle-même.

Héliogabale est un abîme de soif. Héliogabale est un gouffre de faim. C'est ce vide qui alimente son existence. Héliogabale aspire à détruire le jugement des dieux, à pulvériser les lois romaines pour sauvegarder ses puissances intérieures.



Héliogabale incarne une force brute et indomptée, semblable à une décharge d'énergie solaire irradiant d'une lumière crue, ravivant un monde moribond. Il ne se contente pas d'être en harmonie avec les forces naturelles; il les incarne, les absorbe et les redirige avec une intensité organique presque terrifiante. Sa maîtrise des énergies occultes lui permet de puiser dans la terre et le bétyle des puissances qui dépassent l'entendement humain. Par ce lien intime avec le cosmos, il s'illumine de l'intérieur, transcendant les limitations imposées par un monde qui l'opresse de toutes parts.

Héliogabale est un virtuose des symboles, maniant leur pouvoir pour maintenir les nerfs de la civilisation dans un état constant de tension et d'excitation. L'absurdité, loin d'être un simple caprice, est son arme la plus redoutable; c'est par elle qu'il perce les voiles de la réalité consensuelle, révélant un ordre caché, un chaos sacré qui échappe à la logique rationnelle. L'inconscient, qu'il libère, se fait chair, et l'illogisme devient la clé d'une sagesse archaïque, d'une vie intensément vécue.

En libérant la vie de ses chaînes, Héliogabale agit comme un surréaliste. Il redonne à la vie son ordre naturel, perturbé par l'anarchie chaotique imposée par les normes. Sous la coupe d'Héliogabale, la vie retrouve sa vigueur primordiale, son anarchie divine, en opposition directe à l'ordre social rigide et sclérosé. Ce n'est pas une vision utopique qu'il propose, mais un retour à un équilibre primal, un exorcisme de l'apathie collective. Le règne d'Héliogabale n'est pas la cause de la décadence romaine, mais, à l'instar de la peste de 1720, en est le symptôme, le double, le miroir, le reflet exacerbé d'une société déjà en décomposition. Son règne, théâtral et impitoyable, n'est qu'une réaction naturelle à la maladie qui ronge Rome. Sous son règne, Rome s'embrase comme un tréteau-bûcher, non pas à cause des excès destructeurs d'un empereur adolescent, mais à cause de l'incapacité des Romains à prendre leur destin en main et à contrer ses caprices absurdes.

Le théâtre de la cruauté qu'il instaure à Rome n'est pas simplement une manifestation de barbarie, mais une catharsis nécessaire, un feu purificateur. Dans ce chaos organisé, les normes sociales sont renversées, l'hypocrisie est démasquée, et les âmes brûlent pour renaître. Héliogabale, en incarnant l'absurde, redonne à la vie son intensité pleine, sa vérité brutale. Il n'est pas un simple empereur déchu, mais un alchimiste du chaos, un avatar du renouveau à travers la destruction. Son règne est un théâtre de la peste, un bouleversement des conventions qui ébranle notre vision du monde. Ainsi, le théâtre de la cruauté qu'il instaure à Rome se révèle à la fois salvateur et cathartique.

Construire un corps sans organes, en quête de nouvelles intensités, est une entreprise périlleuse, semée d'embûches. Comme Cenci, Héliogabale est sans foi ni loi; il incarne la loi sauvage, celle de la nature elle-même. Héliogabale est une peste, une force de rééquilibrage, un héros qui suit la seule loi véritable, celle de la nature impitoyable.

Le mal est une hydre monstrueuse à deux têtes : d'un côté, le crime sombre et dépressif, de l'autre, une force créatrice débridée et exubérante. Artaud, tel un alchimiste fou, tente d'extraire cette énergie jubilatoire à travers son théâtre de la cruauté, tout en luttant pour ne pas être consumé par ses flammes dévorantes. Bien qu'il échoue, son intention est audacieuse et le message qu'il nous laisse est d'une importance capitale. Le véritable dilemme réside dans notre condition : nous ne sommes pas la nature, mais des êtres torturés par sa cruauté implacable. Artaud s'oppose au tyran Héliogabale, cet insensé qui a transformé le théâtre en réalité brute. Le théâtre de la cruauté, capable de déchirer le voile de la réalité et de nous libérer des chaînes de notre perception étriquée, doit rester un art, une illusion. Transformer cet art en réalité, c'est ouvrir la porte à la folie absolue. Artaud nous rappelle que pour s'engager dans cette corrida existentielle, il n'est pas nécessaire de sombrer dans le crime, mais il faut oser affronter l'abîme. Dans ce cadre, le bien et le mal s'effacent; le mal absolu de la nature est une force pure, distincte du mal calculé du tyran. Régénérer la vie pour se guérir tout en surveillant le tyran, le fou, le pervers qui sommeille en chacun de nous.

Héliogabale n'est pas un modèle à suivre, mais il est une force primordiale, une entité sauvage, une éruption de chaos qui ouvre des abîmes insoupçonnés. C'est une créature de la nature, non façonnée par la société humaine. Sa cruauté n'est pas simplement une transgression des lois humaines, c'est une force transcendante, une énergie brute qui déchire le voile de la raison pour libérer les forces absurdes et sublimes de l'existence. Oui, la cruauté est redoutable, mais elle est aussi la source d'une vitalité terrifiante, une pulsion de vie pure et débridée.

Nous sommes des êtres d'images, mais ces images ne sont jamais figées. Elles sont en perpétuelle métamorphose, se tordant, se brisant pour renaître à chaque instant, défiant la rigidité de la réalité et plongeant dans l'infini des possibles. Ce qui fascine Artaud dans la cruauté d'Héliogabale, ce n'est pas seulement les bouleversements qu'elle provoque, mais surtout les nouvelles dimensions qu'elle ouvre, les possibilités inédites qu'elle engendre. Cette cruauté agit comme une peste, elle dévore le corps matériel pour libérer l'esprit, la véritable liberté. Mais cette liberté n'est pas une révolution instantanée; elle est lente, tortueuse, car nous sommes enchaînés au temps, prisonniers de sa continuité implacable. La quête d'Héliogabale pour un corps sans organes, cette recherche frénétique d'intensités toujours plus grandes, est un acte de dévoration cosmique. Le premier danger est l'épuisement, l'extinction des possibles par la satiété. Il se dresse contre l'idée d'un univers figé, préétabli, car "l'homme n'a jamais réussi à établir sa supériorité sur les empires de la possibilité."



# Les Dieux Principes

Le mot "principe" provient du latin principium, qui signifie "commencement" ou "origine". Ce terme est lui-même dérivé de princeps, qui signifie "le premier". Conceptuellement, un principe est donc la première cause, l'origine, ou la base à partir de laquelle quelque chose naît. En grec, le mot principe se traduit par Αρχή (arché), qui signifie également "commencement".

L'étymologie du mot "Dieu" est plus complexe. Elle dérive peut-être du mot sanskrit Deva (qui signifie "lumière diurne"), lequel est devenu Daiva en ancien persan, et est probablement à l'origine du mot grec Διας (Dias). Dans ce contexte, l'expression "Dieu-principe" peut être interprétée comme "principe de lumière", cette lumière ayant plusieurs degrés.

Associée à la lumière, un dieu-principe est porteur de vie, ce qui explique pourquoi, dans l'Antiquité, le dieu Διας (Dias) était également appelé Ζευς (Zeus-le revitalisateur) ou Ζευς Πάτερ (Zeus Pater), signifiant "le père de la vie". C'est ainsi qu'est né le dieu romain Jupiter. Ζεύς le vivificateur, mais aussi Ζεύς de Ζεύγει, le rassembleur, celui qui réunit les opposés, comme le masculin et le féminin. Zeus, maître de l'électricité ! Et si toute réalité n'était qu'un vaste champ électromagnétique ? Né de l'union, ou plutôt de l'alternance, des charges positives (+) et négatives (-), ce champ fait vibrer l'univers et crée la matière à travers ses fluctuations électriques et magnétiques.

Platon, dans son dialogue Cratyle, offre une autre interprétation intéressante : selon lui, Διας vient de Δι'ον (Di'on), qui signifie "le principe d'où tout provient".



Dans sa conférence "Le Théâtre et les dieux" prononcée au Mexique, Antonin Artaud décrit les dieux mexicains non pas comme de simples idoles, mais comme des forces vivantes, symbolisées par des ombres où gronde la vie. Il affirme que les codex mayas dissimulent une science de l'espace. Contrairement à la compréhension occidentale, Artaud souligne que les Indiens du Mexique, à travers leurs rites, savent invoquer et faire vibrer ces forces divines. En cherchant à s'approprier leur pouvoir, ils parviennent à maîtriser la force de ces dieux. Celui qui réussit à se connecter et à maîtriser ces forces peut transcender ses propres limites et conditionnements, devenant ainsi maître de son destin.

Pour Artaud, le vrai panthéisme n'est pas un simple système philosophique, mais un moyen dynamique d'investigation de l'univers. Les Anciens considéraient les dieux non comme des êtres à vénérer, mais comme des instruments d'une science aux répercussions pratiques. Cette science, comme l'écrivait Artaud dans sa "Lettre ouverte aux gouverneurs des États du Mexique", permettait de maintenir "les nerfs dans un état d'excitation perpétuelle".

Dans de nombreuses cultures antiques, les dieux avaient des fonctions pratiques et leur vénération était liée aux besoins quotidiens. Chaque pensée, action ou intention émettait une vibration ou une fréquence qui résonnait dans un champ universel, renforçant des archétypes présents dans l'inconscient collectif. Les dieux étaient des manifestations de ces archétypes universels, et pouvaient être perçus comme des égrégories, des formes-pensées collectives influençant la réalité. Les gnostiques appelaient les égrégories néfastes "demiurge". Si les théories d'Artaud sont exactes, cela soulève la question : qui alimente aujourd'hui ces égrégories - des esprits sains ou non ? Ne devrions-nous pas réinventer nos dieux, en remplaçant ces divinités nourries par nos peurs par des figures divines prônant la paix et le bien-être ?

Si les dieux-principes des Anciens sont des égrégories, ils ne sont pas des entités ordinaires, mais relèvent du domaine animé de la nature. Parvenir à se connecter à leurs mouvements et interactions dans l'espace constitue un moyen d'accéder à une compréhension profonde des mécanismes de la formation de la vie. En tant que microcosmes de la nature, nous, les humains, portons en nous les dieux-principes, et il est essentiel de comprendre que c'est en nous-mêmes que leurs forces doivent être révélées. Le mystique et théosophe allemand Jacob Böhme (1575-1624), admiré par Artaud, affirmait que Dieu (le principe créateur) et la création sont indissociables. La nature est une manifestation de ce vide créateur, et les humains en sont les étincelles. Ainsi, les dieux n'existent pas pour nous assister, mais pour nous insuffler certaines forces, régénérer notre "magnétisme humain", et nous permettre, par la maîtrise de la réalité et des éléments, de devenir les maîtres de nos vies et de nos destins.

ILIOS CHAILLY



# HÉLIOGABALE OU L'ALCHIMISTE COURONNÉ

Si vous venez juste de terminer Héliogabale ou l'anarchiste couronné d'Antonin Artaud et que vous vous interrogez sur des questions telles que : Qui est Ram ? Qui est Apollonius de Tyane ? Qu'est-ce que le Schisme d'Irshou et à quoi servaient autrefois les Dieux-Principes, lisez Héliogabale ou l'alchimiste couronné.

# SOMMAIRE

Commençons	5
------------	---

## Première Partie : Héliogabale, qui es-tu ?

- Les personnages du drame ..... 11
- Émèse et la Syrie au temps d'Héliogabale ..... 15
- Les temples de Syrie ..... 20
- La Syrie et ses pierres magiques ..... 30
- Héliogabale, le dieu qui voulait devenir empereur 36

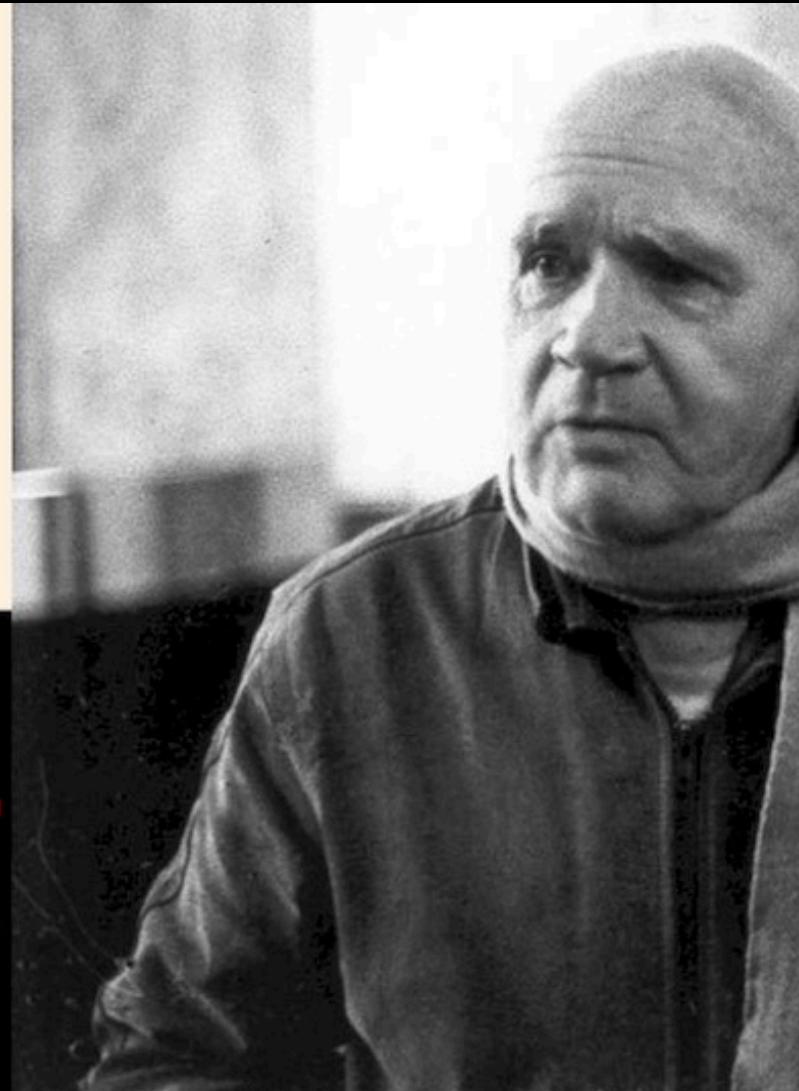
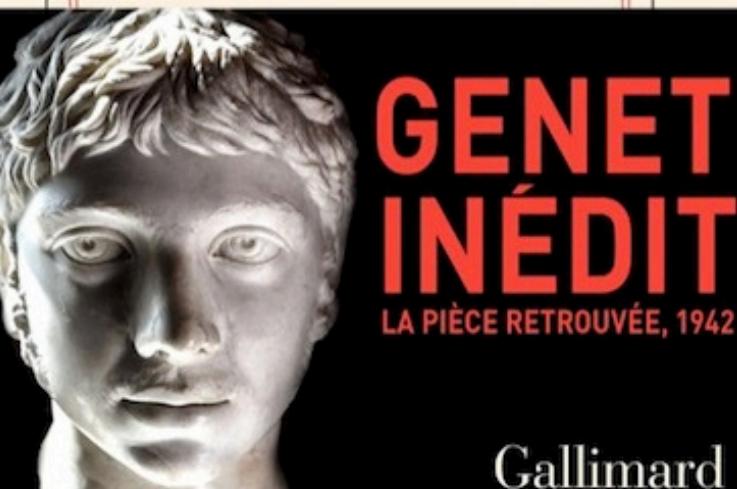
## Deuxième Partie : Symboles et Principes

- Les nombres-principes ..... 64
- Les dieux-principes ..... 80
- Principes, des brisures de l'esprit ..... 97
- La guerre des principes ..... 106

## Troisième Partie : Apollonius, Irshou et Ram

- Apollonius de Tyane ..... 115
- Tradition primordiale, Atlantide et Hyperborée... 124
- Vie et mœurs de Ram, le druide ..... 133
- Le schisme d'Irshou ..... 136
- Syrie, terre solaire ..... 149
- Le zodiaque de Ram ..... 151
- Concluons ..... 163

# Héliogabale de Jean Genet



Gallimard

## **La Résurrection Littéraire de Jean Genet : Héliogabale Dévoilé**

Le 14 avril 1942, Jean Genet est arrêté pour avoir volé des livres à la bibliothèque Stock. Dès le lendemain, il est incarcéré à la prison de Fresnes, où il se consacre à l'écriture. Derrière les barreaux, Genet compose *Le Condamné à mort* et *Notre-Dame des Fleurs*, et crée plusieurs pièces de théâtre, dont *Héliogabale* en juin 1942. Longtemps considérée comme perdue, cette pièce a récemment été redécouverte dans les collections patrimoniales de la Houghton Library à l'université de Harvard.

Fasciné par *Le Condamné à mort*, Jean Cocteau intervient pour aider Genet à signer un contrat d'auteur le 1er mars, via son secrétaire, Paul Morhier. Genet nourrit l'espoir de voir Jean Marais, dont il était secrètement amoureux, dans le rôle principal. Cependant, Marais, craignant que la pièce soit trop risquée pour sa carrière, décline l'offre. Une rumeur raconte que Genet, déçu par ce refus, aurait brûlé l'œuvre. Quoi qu'il en soit, le projet de publication échoue et *Héliogabale* tombe dans l'oubli... jusqu'à aujourd'hui. En ce printemps 2024, cette œuvre méconnue est enfin publiée par les éditions Gallimard, offrant au public une nouvelle occasion de découvrir le génie créatif de Jean Genet.

## Héliogabale de Jean Genet

Dans Héliogabale de Jean Genet, les thèmes du secret, du complot, de la violence et de la dérision se mêlent comme dans Les Bonnes, offrant une exploration profonde des luttes de pouvoir et des dynamiques de domination. La scène, réduite à 3 mètres sur 3, rappelle l'étroitesse d'une cellule, symbole d'enfermement psychologique autant que physique, évoquant l'expérience carcérale de Genet. Ce cadre oppressant renforce le sentiment d'étouffement qui traverse toute l'œuvre, reflétant le contexte des années 1940 marqué par la tyrannie et l'isolement, période durant laquelle Genet fait la rencontre de Jean Marais, lui-même acteur de cette tension en mettant en scène Britannicus de Racine en 1941.

Les crimes et les excès de l'empereur Héliogabale semblent surgir d'un ennui profond et d'un besoin impérieux de transcender une existence vide, rappelant l'angoisse existentielle de notre propre époque saturée par l'omniprésence des écrans et la quête insatiable de sens. Genet utilise ce personnage historique pour interroger la condition humaine : l'empereur-dieu, tout comme la domestique Solange dans Les Bonnes, est accablé par son propre statut, à la fois exalté (Solange a droit au robes de Madame) et contraignant.

L'étouffement émotionnel et physique qui caractérise Héliogabale, résonne comme une projection de Genet lui-même. La pluie, omniprésente dans la pièce, accentue cette atmosphère de claustrophobie, tandis que les dialogues se déroulent à une proximité presque suffocante, créant une tension palpable. Cette proximité suggère une confrontation intense, presque policière. À l'instar de l'œuvre d'Artaud, l'Héliogabale de Genet se joue des conventions : Héliogabale défie Dieu et toute forme d'autorité. À la fois monstrueux et élégant, il transcende les titres et les fonctions, qu'ils soient impériaux ou sacerdotaux, brisant ainsi toutes les règles établies.

Acte 1 : La pièce commence avec un augure qui, sur un autel propitiatoire, lit l'avenir en examinant les entrailles d'un poulet. Il prédit qu'Héliogabale connaîtra une mort honteuse. Pendant ce temps, un complot se forme entre la tante, un général et la grand-mère d'Héliogabale. Pour s'assurer qu'ils ne sont pas entendus, la grand-mère parcourt la salle en criant : « Écho ! Écho ! Oh ! Oh ! Oh ! ». Les excès de Varius menacent l'Empire, et elle doit protéger Héliogabale. Sa dernière folie ? Une liaison avec son amant, le cocher Aéginus. Pour elle, préserver l'empire est un devoir divin, une mission pour laquelle elle est née.

**Acte 2 :** Dans la chambre d'Héliogabale, où se trouve une pierre phallique noire, un prêtre avertit Héliogabale d'un complot contre lui. Héliogabale envisage alors de tuer sa grand-mère en l'empoisonnant.

« *Aeginus : J'ai du mal à m'habituer à l'idée de la faire mourir. Et surtout de l'empoisonner. Le poison, c'est l'arme des lâches...* »

*Héliogabale : Oui, et c'est probablement cela qui spontanément me l'a fait choisir. Je veux être lâche. Capon. Et toi aussi, je te veux Capon. Et toi aussi, je te veux lâche et capon, et t'aimer ainsi. »*

La grand-mère entre, et Héliogabale lui avoue son intention de l'empoisonner et de distribuer ses biens aux prostituées et aux voleurs de la ville.

**Acte 3 :** Dans la salle des échos, également appelée salle des Septentrions, la grand-mère complète. Elle a fait desceller une dalle d'un balcon qui surplombe les égouts de Rome. Héliogabale y tombera en hurlant, et mourra asphyxié par les odeurs.

Héliogabale et sa mère entrent en scène. La pièce prend des allures de Cenci. Les légions sont présentes et réclament Héliogabale. Il s'avance vers la fenêtre, mais c'est le guépard de sa grand-mère qui tombe. Héliogabale avait fait mordre le guépard par un rat pour qu'il transmette la rage à sa grand-mère.

Durant cet acte, de nombreux secrets sont dévoilés. N'oublions pas que nous sommes dans la salle des échos : les soldats découvrent qu'Héliogabale n'est pas le fils de Caracalla et décident de le tuer.

La divinité commence à abandonner Héliogabale. Il prend conscience non pas de Dieu, mais de l'homme. Il devient un dieu de théâtre. Sentant que les dieux le délaissent, Héliogabale prononce une phrase christique : "Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Désespérée, la grand-mère présente alors son petit-fils aux soldats comme le nouvel empereur.

**Acte 4 :** Héliogabale et Aeginus sont enfermés lâchement dans les latrines des domestiques. Héliogabale se cache avec Aeginus et envisage de fuir en s'embarquant sur une felouque, comme Rimbaud, pour partir en Afrique, faire du commerce et se prostituer.

« *Les garçons comme moi ne savent apporter que l'anarchie, et tant qu'ils sont enfants, ils ont le toupet de jouer avec les choses sacrées. »*

Héliogabale se libère du fardeau de l'empereur : « *Oublie Rome. Quitte son dieu qui l'animait et, comme n'importe qui, pleure sur ses puissances perdues. »*

# **Deux segments de la pièce**

## **Extrait n°1 Deuxième acte**

HÉLIOGABALE : C'est ce qui t'épouante. Je ne sais pas quel homme était mon père. (...)

AÉGINUS : Mais moi non plus je ne le connais pas, mon père. Ni même ma mère. Il paraît que j'ai été ramassé à la porte du temple de Junon. C'est déjà une légende assez vieille. Les femmes aussi m'ont élevé. Mais songe, Varius, comme ç'aurait pu être bon, que nous deux orphelins, sans famille, nous soyons à la tête du monde...

## **Extrait n°2 Quatrième acte**

AÉGINUS : Ne t'inquiète pas, gamin, je t'aime toujours, mais...

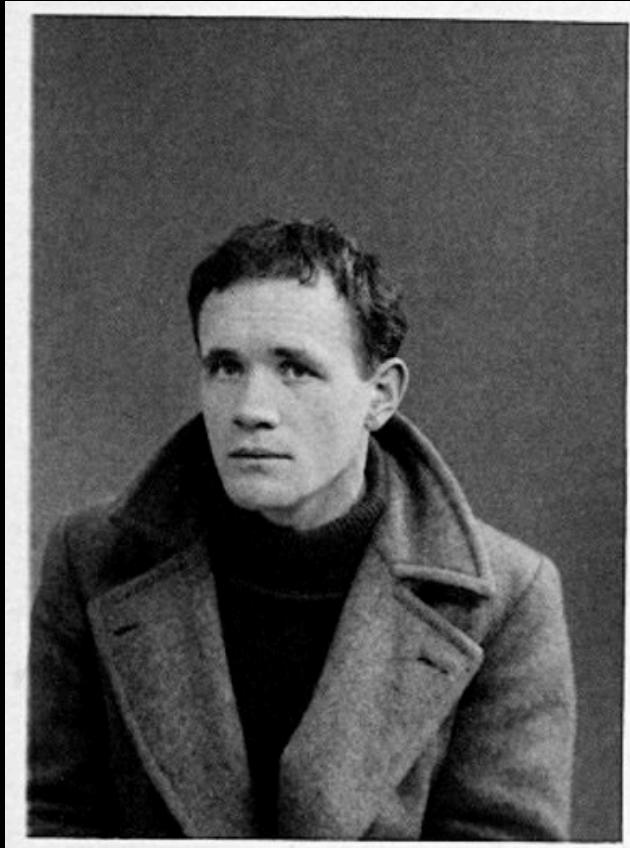
HÉLIOGABALE : Tu m'aimes, mais... J'ai perdu mon prestige.

AÉGINUS : Pas tout à fait puisqu'il me suffit de penser que tu as été empereur de Rome et dieu du Soleil, pour que tu me domines. Tu as un passé.

HÉLIOGABALE : Tu en auras un demain, quand nous aurons quitté ce réduit. Nous vivrons tous les deux à Subure un moment, après nous nous quitterons : tu auras été aimé d'Héliogabale, ce chien crevé.

AÉGINUS : Qu'est-ce que tu feras ?

HÉLIOGABALE : Je m'embarquerai dans un port, sur une felouque. J'irai chez les nègres. Je ferai du commerce. Je leur vendrai des charmes syriens. Tu penses bien que je ne suis pas un homme à reconquérir mon empire et mon ciel. Les garçons comme moi ne savent apporter que l'anarchie, et tant qu'ils sont enfants, qu'ils ont le toupet de jouer avec les choses sacrées. Et toi, qu'est-ce que tu comptes faire en me quittant ?



# Artaud et Genet : Destins croisés d'écrivains emprisonnés

Artaud et Genet ont tous deux passé une grande partie de leur vie entre quatre murs : Artaud a été interné de 1937 à 1946, tandis que Genet a été emprisonné sporadiquement entre 1937 et 1944. Leur enfermement, qui coïncide avec la Seconde Guerre mondiale, ne se limite toutefois pas à cette période. Dès son adolescence, Artaud fréquente déjà les maisons de santé. Quant à Genet, il est pris en charge dès sa naissance par l'Assistance publique, qui le place successivement dans une famille du Morvan, à la Colonie de Mettray, puis à l'École d'Alembert, d'où il tente à maintes reprises de s'échapper, jusqu'à ce qu'il s'enrôle dans l'armée et finisse par être emprisonné. De surcroît, même après leur « libération », ni l'un ni l'autre ne disposera jamais d'un domicile propre où il pourrait résider de manière permanente. Tous deux, par ailleurs, consomment des quantités dangereuses d'opiacés.

Paule Thévenin, responsable de l'édition des vingt-six volumes des Œuvres Complètes d'Artaud chez Gallimard, et Marc Barbezat ont été non seulement des collaborateurs de Jean Genet et d'Antonin Artaud, mais aussi leurs amis proches. Marc Barbezat, directeur de la revue L'Arbalète, a publié dans le numéro 12 (1947) des extraits de Les Bonnes de Jean Genet et Le Rite du Peyotl chez les Tarahumaras d'Antonin Artaud. De plus, Barbezat soutenait Genet pendant son emprisonnement en lui envoyant régulièrement des colis. Il a également joué un rôle clé, aux côtés d'autres intellectuels influents, dans l'obtention de la grâce présidentielle accordée par Vincent Auriol à Genet, reconnu en tant qu'écrivain. Quant à Thévenin, elle travailla étroitement avec Artaud et Genet, transcrivant leurs textes sous leur dictée. À l'époque des Paravents, elle insista pour que Genet publie ses Lettres à Roger Blin et dactylographia certaines des lettres qu'il lui dictait par téléphone.

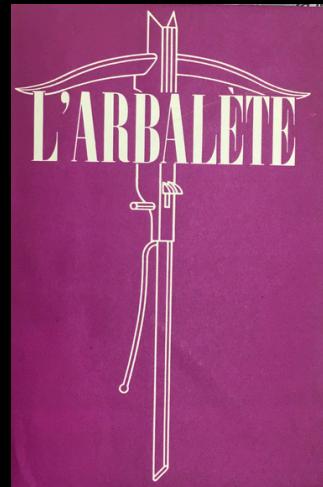
Enfin, Barbezat, qui est pharmacien, et le mari de Thévenin, médecin, profitent de leurs professions respectives pour fournir clandestinement du laudanum à Artaud et du nembutal à Genet. Dans une lettre à Barbezat, Jean Genet critique le style d'un critique et le compare à celui d'Artaud et de Sartre : « *C'est un esthète. Sa phrase n'avance pas. Ce n'est pas comme Sartre quand il écrit. On va de l'avant. Avec Artaud, on a également cette impression d'avancer.* » (Jean GENET, Lettres à Olga et Marc Barbezat, in: Marc BARBEZAT, *Comment je suis devenu l'éditeur de Jean Genet*, p. 263.)

Si Jean Genet rédige Héliogabale en 1942, on peut supposer que son intérêt pour Artaud remonte au moins à cette période. Ce que l'on sait avec certitude, c'est qu'en 1948, ils publient tous deux dans la même revue. De plus, en 1955, dans une lettre adressée à Barbezat, Genet demande à son éditeur de lui faire parvenir un exemplaire de Les Tarahumaras d'Artaud (Jean Genet, Lettres à Olga et Marc Barbezat, Paris, L'Arbalète, 1988).

Dans une interview accordée à Albert Dichy, Paul Thévenin souligne avec insistance à quel point Genet était profondément influencé par Artaud : « *Genet avait été ébloui par certains textes d'Artaud récemment publiés. Je me souviens que je lui avais donné à lire un texte d'Antonin Artaud sur Les Chimères de Nerval. Je lui avais demandé de me dire ce qu'il en pensait. Il est parti de chez moi à six heures du soir. Vers dix heures, j'ai reçu un coup de téléphone. Et pendant une heure, il m'a relu le texte d'Artaud sur Nerval au téléphone.* »

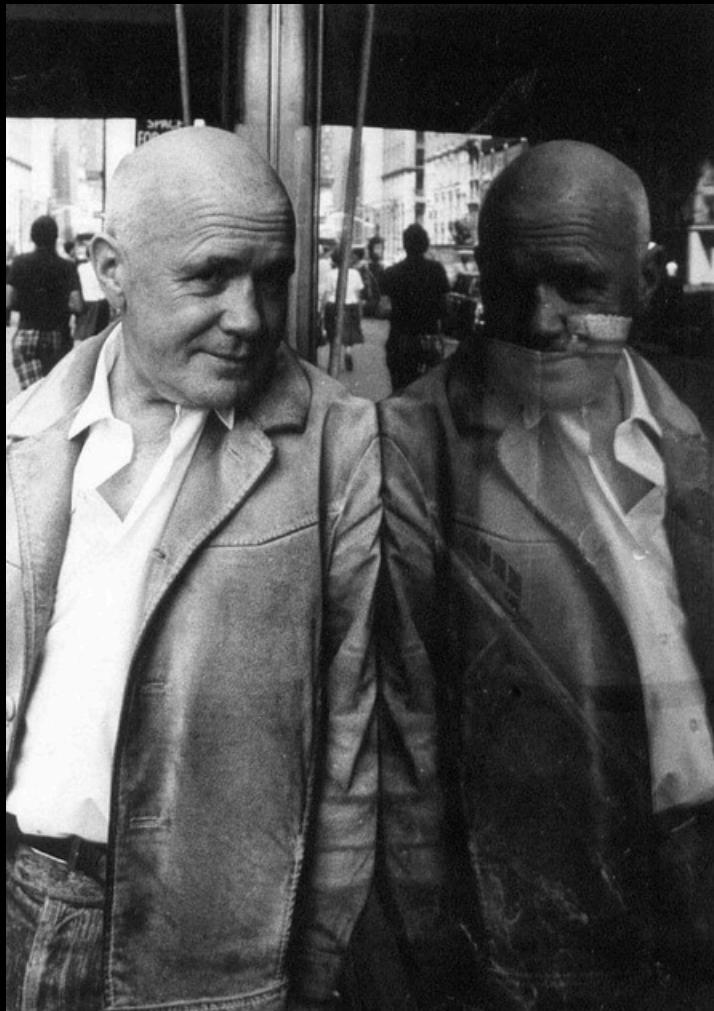
Paule THÉVENIN, *Textes (1962-1993)*, Lignes & Manifestes, 2005, p. 216.

Paule Thévenin a entretenu une relation très étroite avec Jean Genet à un certain moment de sa vie. Cependant, en raison d'un différend qui les a opposés, Genet a explicitement refusé qu'elle prenne en charge l'édition complète de son œuvre. C'est donc Albert Dichy qui a assumé cette responsabilité chez Gallimard. Néanmoins, par respect pour le travail de Paule Thévenin, Albert Dichy a sollicité son aide pour ce projet éditorial. Ainsi, bien que cela soit rarement mentionné, Paule Thévenin a également apporté une contribution non officielle à l'édition des œuvres complètes de Genet.



12	46
ANTONIN ARTAUD <i>le rite du peyotl</i> chez les tarahumaras	92
JEAN GENET <i>les bonnes</i> <small>pièce en un acte</small>	125
MARCEL JOUHANDEAU <i>portraits de famille</i>	136
JEAN TARDIEU <i>qui est là ?</i> <small>graine de drame</small>	158
BORIS VIAN <i>les poissons morts</i>	184
ANTONIN ARTAUD <i>l'arve et l'aume</i>	

À lire : *Tenir l'évanouissement. Entre maîtrise intégrale et abandon anéantissant : Jean Genet et Antonin Artaud*, thèse de doctorat de Véronique Lane, présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal, 2011.



Jean Genet et son double





# Patrick Schindler

## Rimbaud, Artaud, Genet & consorts, premières cibles brunes ?

Il y a quelques jours, mon ami Ilios Chailly m'a proposé de lui envoyer un article sur Arthur Rimbaud et Jean Genet, pour le prochain numéro de sa revue mensuelle consacrée à Antonin Artaud. J'hésitais, ne sachant comment orienter ce papier. Jusqu'à « l'électrochoc » du dimanche 9 juin 2024 (1). Et c'est encore sonné que j'écris ceci. Car, devant les horreurs et le bordel qui se profilent, on ne peut qu'être inquiets. Très inquiets même, depuis l'arrivée en tête (parmi une foule d'abstentions) des autoritaires de tous poils. Rouges ou bruns, fascistes ou non (néo ou postfascistes, comme on qualifie aujourd'hui les troupes populistes du jeune Bardella), mais qui relèvent tous, qu'ils le veuillent ou non, de l'écurie Le Pen. Et qu'on n'essaie pas de me faire avaler, quel que soit le scénario, qu'une fois arrivés « aux affaires », ces zozos vont se contenter de « raser gratis » et continuer à cacher longtemps leur vraie nature... de fascistes. Car, tôt ou tard, une fois aux commandes, il leur faudra bien se positionner sur tout ce qui touche à la culture (ou, s'ils préfèrent : à la « Kultur » !). C'est une constante chez eux. Il leur faut très vite des cibles. Et quelle belle brochette pour eux que le trio gagnant : Rimbaud, Artaud et Genet !

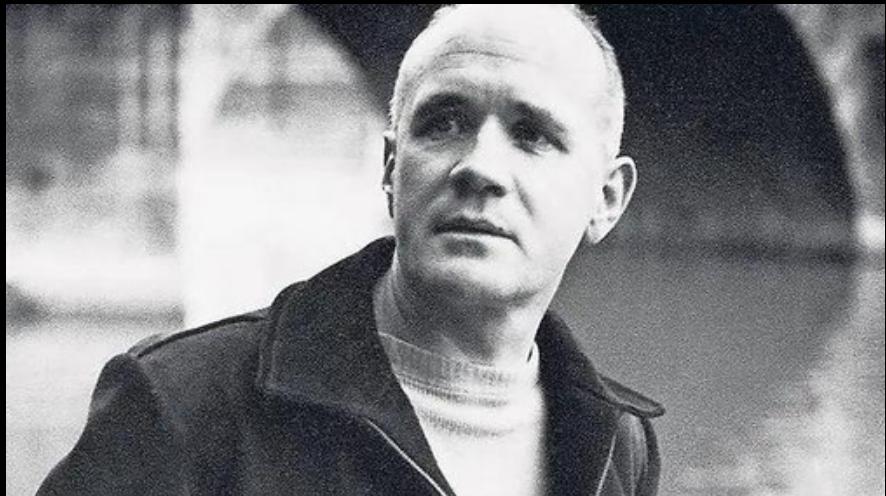


Commençons par ce qu'ils pourraient détester le plus chez le premier des trois. Il y a une quinzaine d'années, j'adressais à mes lecteurs potentiels, une vision d'Arthur Rimbaud qui « aurait pu » devenir anarchiste. Notamment durant la Commune de Paris. Mais, « On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans » ! Ou bien, peut-être que le jeune Rimbaud l'était trop, quand il envisageait son avenir de poète. Séquelles de son enfance passée sous la coupe d'une mère (qui préférerait se dire veuve que délaissée par son militaire de mari) et qui, trop aimante, a donc « forcément », (comme aurait dit Marguerite Duras) été castratrice ? Il y a certainement un peu de cela, même si ça n'a pas empêché le jeune Arthur de déployer très tôt, ses ailes de géant. Quoi qu'il en soit, la mère Rimb', « droite dans ses bottes » s'était donné comme « mission divine » de conduire ses quatre enfants vers « le plus droit des chemins ». Et avant tout, ses deux fils ainés. Un ratage quasi-complet ! Quand on lit L'autre Rimbaud de David le Bailly, on comprend vite que Frédéric Rimbaud, le premier né de la fratrie, était « le malaimé », « l'alcoolique quitté par sa femme » et qui mourut seul, d'une septicémie. Ensuite, les puinés. Arthur, « le bien aimé » de sa mère, mais qui lui échappa très tôt et lui en fit voir de toutes les couleurs. Viennent après, les deux sœurs. La tendre Vitalie, adorée d'Arthur, mais qui, hélas mourut trop jeune à 17 ans.

Et enfin, « la petite peste bienpensante », Isabelle. Testamentaire abusive du poète, qui, avec la complicité de Paterne Berrichon son falsificateur de mari, purgea toutes les périodes qu'elle jugea sulfureuses de la vie et de l'œuvre de son frère<sup>1</sup>. Elle n'aura alors de cesse de le transformer en « ange catholique » et ce, jusque sur son lit de mort à Marseille. Une version corroborée par Paul Claudel, qui devrait tout-à-fait convenir à la clique de Bardella. Clique qui même s'il le nie, soutient en sous-main, (ce n'est pas un scoop,) La manif pour tous<sup>2</sup> et ses cathos intégristes. Sans compter les quelques nervis du RN et du GUD<sup>3</sup> qui au lendemain du 9 juin, en pleine allégresse, ont frappé et insulté un gay qui rentrait chez lui. Si Macron avait proposé, par provocation, de faire rentrer Verlaine et Rimbaud au Panthéon, ce ne sont certainement pas les prétendants aux commandes de l'Assemblée qui pousseraient un « pervers polymorphe alcoolique » et un « sodomite », à reposer dans ce « lieu sacré » ! On aurait d'ailleurs bien aimé savoir ce que les deux personnes concernées auraient pu penser de cet « honneur républicain ». Cain, Cain !

Dans le même registre, il y a fort à penser que Jean Genet, ce grand romancier, poète et écrivain figure lui aussi sur la même liste noire des écrivains homosexuels maudits par les néo / ou post / ou carrément fachos tout court ! Dans son cas, pas de polémique ! Il leur suffira de ressortir quelques vieux dossiers nauséabonds du placard. Notamment celui du 30 avril 1966, quand l'OAS<sup>4</sup> s'installa "en force" devant l'Odéon pour boycotter la pièce de Jean Genet, Les Paravents montée par Roger Blin qu'ils accusèrent de « ridiculiser l'armée française » (ce qui n'était pas faux !) ... Mais ce que pardonneraient encore moins ces fachos à la culture, ce seraient bien sûr, le côté antisocial de Genet, ses positions et sa solidarité active avec les Black Panthers, avec le Comité d'action des prisonniers (CAP) ou encore, avec le peuple palestinien, (à l'époque dans un tout autre contexte historique, après les massacres de Sabra et Chatila et bien avant la naissance du Hamas terroriste) !

Enfin pour ce qui concerne Antonin Artaud, je ne connais pas assez sa vie et son œuvre, mais Ilios Chailly nous éclairera mieux que moi sur ses tendances d'homosexuel refoulé, ce n'est pas mon propos ici. Mais il est certain que ce surréaliste libertaire, viré du mouvement par le « Jeffe » Breton, a tout pour révulser les fafs, à commencer par ses écrits « à l'odeur de soufre », mais surtout sa « folie furieuse hallucinée et misanthropique », etc. etc.



Toujours est-il que, sans développer plus, les faits et gestes à tendance libertaires de ces trois écrivains de génie, il suffit de rappeler quelque peu les faits historiques contemporains. De se souvenir de ce que firent les SA sous les ordres de Goebbels, lui-même sous ceux du petit caporal-Führer-nazi, le 10 mai 1933, quand ils jetèrent dans un gigantesque brasier dressé sur l'Opernplatz de Berlin : vingt mille volumes de poètes, philosophes, écrivains et savants dans les flammes ! Ce que firent également, bien que plus sournoisement, les troupes de tchékistes vendus à Lénine et son valet Staline. Enfin, plus « discrètement » si l'on veut, car ce ne sont pas les livres, mais leurs auteurs qu'ils envoyèrent par wagons entiers se transformer en glace en Sibérie ! Et même scénario de purge dans tous les pays où trône un petit ou un grand dictateur. Il s'agit donc bien de la priorité de tous les systèmes autoritaires, qu'ils se disent populaires, populistes ou autres. Exécrer en priorité tous les Arthur Rimbaud, les Frantz Kafka, les Emma Goldman, les Antonin Artaud, les Erika et Klaus Mann, les Jean Genet, les Evgueni Zamiatine, les Karel Capek, les Aldous Huxley, les George Orwell, etc. etc. Enfin bref : toutes celles et ceux qui leur hurlent encore et toujours du tréfonds de leurs pages : « NO PASARAN ! ».

1. 1/3<sup>e</sup> de ses poèmes et de 2/5<sup>e</sup>ème de la correspondance de Rimbaud ont ainsi disparu des radars. On peut se réjouir au passage ces deux censeurs plus imbéciles que méchants soient passés à côté des nombreux poèmes où Rimbaud fait l'éloge des Communards !

2. Le principal collectif d'associations (allié aux anti-abortement), à l'origine des manifestations d'opposition à la loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples de personnes de même sexe en France.

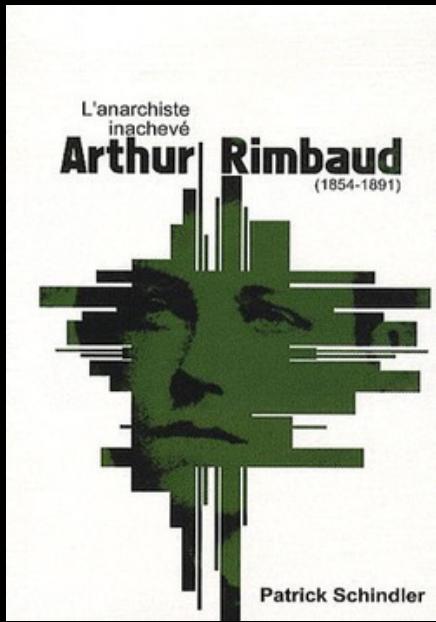
3. Groupuscule radical et ultra-violent d'extrême-droite.

4. Organisation armée secrète d'extrême-droite pro-Algérie française, créée au début des années 1960.

Patrick Schindler, né le 7 mars 1956 au Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne), écrivain et journaliste, militant du Front homosexuel d'action révolutionnaire et de la Fédération anarchiste dont il a été le secrétaire général. auteur de Arthur Rimbaud ou l'anarchiste inachevé (éd. Monde libertaire), Jean Genet, Traces d'ombres et de lumières (éd. Libertaire), Contingent rebelle (éd. L'Echappée) et Klaus Mann ou le Vain Icare (éd. L'Harmattan).

Athènes, le 10 juin 2024

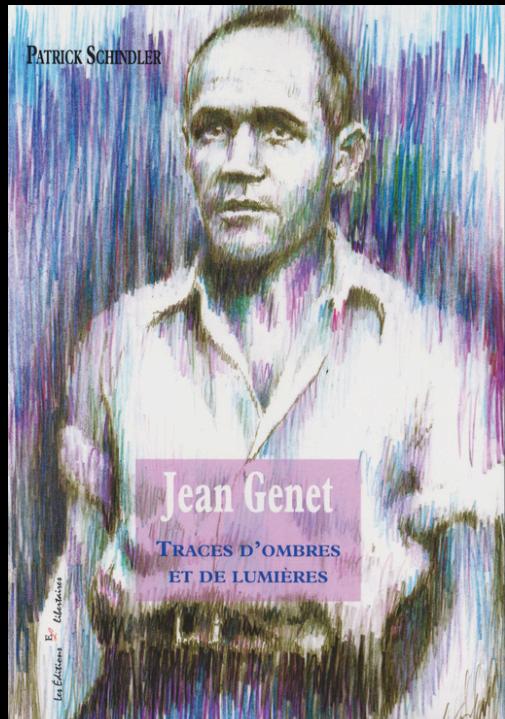


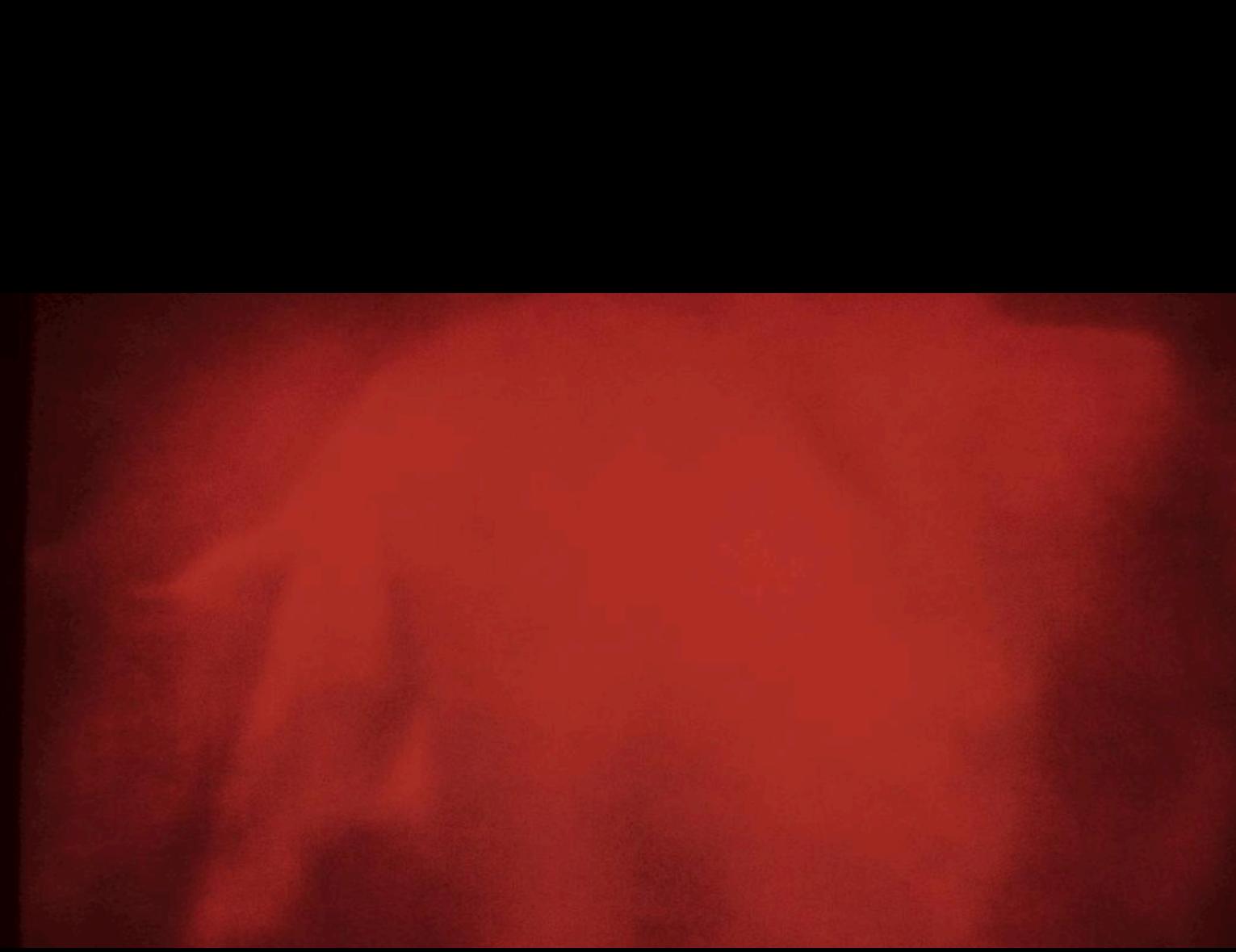


Encore un livre sur Rimbaud ? Oui encore un ! Le but de cet essai est de se démarquer du phénomène de mode qui pousse souvent à dire n'importe quoi sur n'importe qui. Ma recherche consiste à essayer de savoir pourquoi l'adolescent qui rassemblait tous les ingrédients de l'anarchie s'écarta de la lutte sociale, de l'amour et enfin de la poésie pour plonger dans un individualisme itinérant. Si cette humble participation à son histoire pouvait donner aux adolescents l'envie d'enfiler à leur tour ses « souliers blessés, un pied près de leur cœur », afin de suivre Rimbaud sur ses traces remplies d'anarchie ! Qu'il les entraîne encore et toujours vers les affres les plus profonds de la création poétique, vers la jouissance, vers l'impossible, et qu'on laisse enfin le Rimbaud, qui voulait définitivement devenir un autre, le rester ! Arthur Rimbaud, l'anarchiste inachevé, oui... Car, cent vingt ans plus tard, il remue encore !...

## Patrick Schindler

Qui se cache sous cet immense provocateur ? Enfant de l'Assistance, fugueur, prostitué, traître, voleur, Jean Genet vagabonde à travers l'Europe des années 1930. En prison, il écrit ses premiers romans. Sa griffe décapante et crue lui vaut les foudres de l'extrême droite. Dans les années 1970, on le retrouve engagé auprès des Black Panthers, du GIP et pour la cause palestinienne. Avec excès, comme toujours. On le traite d'antisémite, d'apologue des jeunes collabos et des beaux assassins. Rien que ça ! À 17 ans, P. Schindler...





ILIOS CHAILLY

ANTONIN ARTAUD,  
OU L'ANARCHISTE COURROUCÉ



Les Éditions Libertaires

Ilios Chailly nous propose ici une approche brute, poétique, parfois grossière, drôle, crue, maladroite, mais sincère de l'œuvre d'Artaud.

Artaud ? Une sacrée gueule, une sacrée bâche, un sacré coup de marteau ! Un anar ? Ce n'est pas le genre de mec que l'on puisse mettre dans une case. Cependant comme il s'est permis de foutre à Héliogabale l'étiquette d'anarchiste couronné, l'auteur se permet de le baptiser « Anarchiste courroucé » !

Artaud nous a quittés un matin de mars 1948... mais comment l'oublier ?

Chronique de Thierry Guilabert (Monde Libertaire n° 1793, mars 2018) :

<https://www.monde-libertaire.fr/>

[articlen=&article=Antonin\\_Artaud\\_lanarchiste\\_courrouce\\_\(Les\\_Editions\\_libertaires\)\\_diliос\\_Chailly](https://www.monde-libertaire.fr/?article=Antonin_Artaud_lanarchiste_courrouce_(Les_Editions_libertaires)_diliос_Chailly)

UNO KUNIICHI

HIJIKATA TATSUMI  
PENSER UN CORPS ÉPUISÉ



les presses du réel



Hijikata Tatsumi (1928-1986) créateur de l'ankoku butō (danse des ténèbres) à l'aube des années 1960 au Japon, révolutionna la notion même de danse moderne, imposant un univers fantasmatique et transgressif, renversant toute notion d'harmonie ou de beauté chorégraphique. Artiste visionnaire, il accouche d'un corps humain difforme, souffrant, orgiaque et impie, d'une obscénité inacceptable dans une société en pleine normalisation consumériste. (...) À travers une fine analyse philosophique mêlée à sa propre expérience du poète de la chair - qu'il rencontra dans la dernière période de son activité de chorégraphe - Uno Kuniichi propose une lecture déterritorialisante du génie de l'Asubesuto-kan, le reliant à d'autres figures hérétiques comme Genet ou Artaud, mais restituant également une spécificité subjective de cet artiste japonais hors du commun. Une approche unique de Hijikata, par un grand spécialiste japonais des auteurs contre-culturels francophones (Artaud, Genet, Beckett, Deleuze) dont il est traducteur et penseur. Cet ouvrage est la première publication d'un ensemble de textes sur Hijikata rédigés ou traduits en français par Uno Kuniichi lui-même.

# LE ART-HUR RIMB-AUD

Pour Patrick Schindler



« *Faits nouveaux de pensées, branle, animation de rapport, - rapport non pas de sentiments, de l'intérieur d'un sentiment à l'intérieur d'un autre sentiment, mais de l'extérieur d'un sentiment, de la place, du rang, de l'importance d'un sentiment avec l'importance d'un autre sentiment, de la valeur extérieure, figurative d'une pensée par rapport à une autre pensée, - et de ses réactions par rapport à elle, de leur admission en lui, de ses plis, de ses pentes, - voilà l'apport de Rimbaud.* »,

Antonin Artaud, revue personnelle Bilboquet (1923)

Artaud – Rimbaud fut le premier à s'efforcer de restituer à chaque mot toute sa charge de sens, en les traitant comme des entités ayant une valeur propre, indépendante de la pensée qui les structure. Il fut seul capable de ces renversements syntaxiques étranges, où chaque syllabe semble se matérialiser et prendre une importance capitale. Ce dérèglement des mots visait à révéler l'essence même de l'être. Il s'agissait d'un dérèglement des sens destiné à désautomatiser l'homme, à le libérer de la conscience imposée par la société. Cette conscience collective, ce « Je de l'autre », nous empêche d'être pleinement nous-mêmes.

Cinq ans seulement !

Rimbaud meurt à Marseille en automne 1891 –  
Artaud naît à Marseille en automne 1896

Eh ben si j'étais ART-hur Rimb-AUD ...

Je serais !

# FRAGMENTS D'UN SI J'ÉTAIS...

Si j'étais une révolte...

JJe brûlerais, car ART-hur Rimbaud ne laisse personne indifférent. Il n'épargne rien ni personne, et parfois, il marque au fer rouge, laissant derrière lui des cicatrices indélébiles.

« *J'ai commencé à lire Rimbaud en 1969. J'avais treize ans. Si alors, je ne comprenais pas toujours les tenants et aboutissants des chemins remplis de merveilles sur lesquels il allait m'accompagner ma vie durant, il est devenu instantanément un complice, un ami, le confident de mes propres luttes intestines. Adolescent, il haïssait tout ce que je détestais : la religion, la famille, les bourgeois, les trous paumés, le manque d'aventure, ou encore, l'étroitesse d'esprit...»*

- Patrick Schindler -

Et parfois quand on n'est pas assez solide, il peut aussi nous brûler...

Méfiez vous d'Artaud, il brûle !  
(Gaston Criel)

*« Avec de grands bras fous Rimbaud gesticulant semble balayer les planètes (...) C'est lui Rimbaud aux mains brûlées de sable qui osa cette descente infinie au fond du Moi avec des images où, tremblante, la Vie s'ébauche sur la limite du Néant, lui, Rimbaud, et Novalis le premier, qui disait : Un style est d'autant plus parfait qu'il se rapproche du Néant. »*

Antonin Artaud - Les livres dont parler

*« Le poète se fait voyant par un long immense et raisonné dérèglement de tout les sens. »*

(Lettre de Rimbaud à Paul Demeny, 15 mai 1871)



# Si j'étais un poème de jeunesse

Je serais Le navire mystique ! Poème dans lequel Artaud nous confie son rêve de partir vers l'inconnu. Coïncidence ou pas ; Artaud écrit ce poème à 17 ans. L'âge où Rimbaud avait écrit son Bateau ivre.

## Le navire mystique

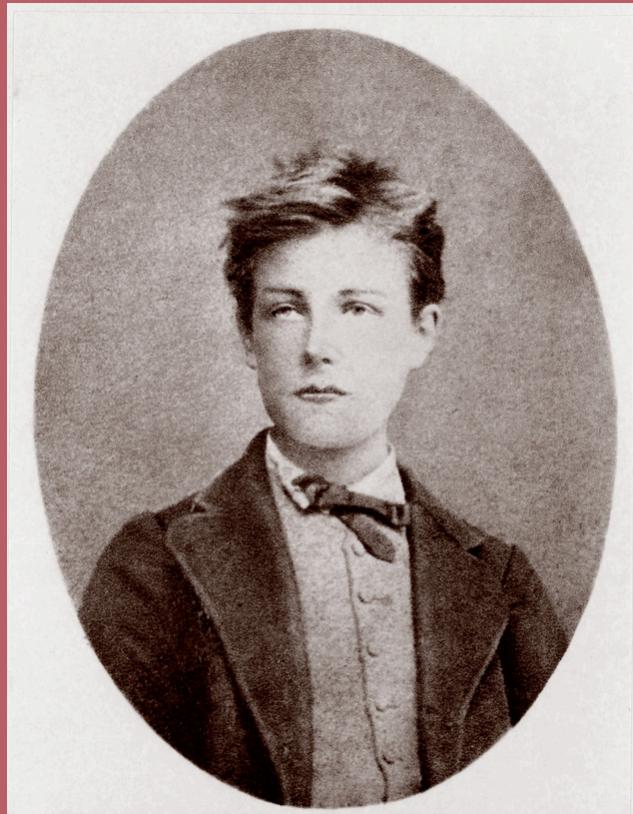
Il se sera perdu le navire archaïque  
Aux mers où baigneront mes rêves éperdus,  
Et ses immenses mâts se seront confondus  
Dans les brouillards d'un ciel de Bible  
et de Cantiques.

Et ce ne sera pas la Grecque bucolique  
Qui doucement jouera parmi les arbres nus ;  
Et le Navire Saint n'aura jamais vendu  
La très rare denrée aux pays exotiques.

Il ne sait pas les feux des havres de la terre,  
Il ne connaît que Dieu, et sans fin, solitaire  
Il sépare les flots glorieux de l'Infini.

Le bout de son beaupré plonge dans le mystère ;  
Aux pointes de ses mâts tremble toutes les nuits  
L'Argent mystique et pur de l'étoile polaire.

Antonin Artaud - 1913



Arthur Rimbaud (en 1870)

Une des nombreuses interprétations du Bateau Ivre est celle d'un appel à la mer et à la liberté, violente et dévastatrice. Artaud reprend cette idée du voyage comme métaphore de la vie, mais selon l'analyse d'Élise Guerrero, ce poème dévoile une foi perdue, une religion tentaculaire et étouffante. L'homme, pour ne pas sombrer dans l'abîme, s'accroche à un faux repère qu'il nomme Dieu. Aveuglé par son obsession, il se dirige avec une obstination stupide vers ce mirage, insensible aux paysages qu'il traverse, condamné à une errance stérile et sans retour.

## Si j'étais un envouteur assassin :

Je serais Monsieur Tout-le-monde ! » Dans *Suppôts et Supplications* (1947), Artaud révèle que Rimbaud n'est pas mort de rage, de maladie, de désespoir ou de misère. Si Rimbaud est mort, c'est parce qu'on a voulu sa mort. La masse sacrée des imbéciles, qui le voyait comme un perturbateur, s'est liquée contre lui.

« *Ce que je veux dire, André Breton, c'est que comme un formidable levain d'obscénité, la masse de la conscience s'élève par instant, révoltée, dans les atmosphères, et non comme une supposition mais comme un être, comme une espèce d'immense vagin pensant et qui parle, un vagin à mille millions de tête qui menacent Gérard de Nerval, Charles Baudelaire, Edgar Poe, le marquis de Sade, le comte Lautréamont, Arthur Rimbaud, André Breton, Antonin Artaud.* »

Lettre à André Breton du 2 juin 1946

## Si j'étais un Je :

Je serais un autre ! Car pour ART-hur Rimb-AUD - «Je est un autre».

«*Je pense ? On devrait dire on me pense !*»

Si ART-hur Rimb-AUD renonce à la poésie c'est pour ne plus être comme un autre.

Si ART-hur Rimb-AUD se lance avec insouciance en plein désert c'est pour exister.

Car entouré de ces cons on ne peut pas exister

« *A chaque être, plusieurs autres vies me semblaient dues. Ce monsieur ne sait ce qu'il fait : il est un ange. Cette famille est une nichée de chiens.* » (*Délires II*)

---

« *Un tel se croit un homme, dit Rimbaud, nom, il est un chien. Et moi Artaud, j'ajoute, un tel sait qu'il est chien (et ce : un tel c'est tout le monde) mais il s'est fait passer pour homme afin de mieux m'imposer son chien.* » (*Suppôts et supplications*)

---

« *Je crois que Rimbaud pensait qu'il l'ignore, moi je dis qu'il le sait et le cultive, et qu'il le sait parce qu'il le cultive et qu'il le fait.* » (*Conférence Vieux-Colombier*)

---

« *Ce lion croit qu'il est un homme dit en substance Rimbaud, mais je lui apprends qu'il n'est qu'un roquet.* » (*Messages révolutionnaires*)

## Si j'étais un point :

« Je serais nulle part ! » ART-hur Rimb-AUD est un nomade implacable ! Irlande, Mexique, Abyssinie, enfer, Rodez. Partout, il méprise villes, familles, écoles, cercles, idéologies, formes, initiations, styles. Rien ne peut l'enchaîner, rien ne peut l'apprivoiser. Il brûle tout sur son passage, sans laisser de traces, sans accorder de répit, fuyant à jamais tout ce qui pourrait le retenir.

*« Je ne veux pas que le cœur émasculé par l'esprit passe à Arthur Rimbaud et je ne veux pas de la façon littéraire d'Antonin Artaud non plus. J'ai une autre façon d'écrire sans mental, avec le cœur, en une autre langue que le français. »* (Cahiers de Rodez 1945)

## Si j'étais une exagération :

Je serais dans toutes les bouches ! ART-hur Rimb-AUD est enveloppé d'une aura insaisissable, mythifiée, de poète maudit, incompris, se vautrant dans la provocation, la dangerosité, l'asociabilité et l'autodestruction.

On a tout dit de lui : ce « voyant » dévoyé, ce voyou céleste, cet ange déchu, homme aux semelles de vent, génie impatient, pulsion de mort déguisée en vie, ou encore cette poésie qui se consume dans l'acte même de son existence.

Un poète maudit (P. Verlaine)

L'Homme-Théâtre (J.L Barrault)

Un mystique à l'état sauvage (P. Claudel)

La guerre à la lettre (Gérard Mordillart)

Un monstre de pureté (J. Rivière)

Un immortel Guliver halluciné (Pierre Minet)

Un visionnaire de sa propre vie (V. Segalen)

Le vainqueur déchiré des lois naturelles (Marthe Robert)

Un aventurier de l'idéal (J-M. Carrée)

Un surréaliste dans la pratique de la vie et ailleurs (André Breton)

Le Poète cela suffit, cela est infini (René Char)

*« Il a mené l'expérience du langage au-delà de ce que nous connaissons. Mais nous, nous ne pouvons parler d'Artaud que dans notre propre langue, selon notre mesure. »* Alfred Kern

## Si j'étais un mythe :

Je serais celui d'une véritable rock star ! ART-hur Rimb-AUD fascine par son allure de jeune érudit, beau et fougueux. Mais parfois, les mythes se bâtissent sur une obsession morbide née dans l'inconscient collectif : une vie démesurée, une personnalité dérangeante, ou simplement l'illusion d'un portrait. Ce n'est pas l'homme qu'on admire, mais la destruction qu'il incarne, une icône taillée pour être dévorée.

*« Le mythe se construit ailleurs : d'abord sur la fascination qu'exerce le fameux portrait de Carjat totalement ambigu (...) Cette ambiguïté sexuelle, cette beauté, cette éternelle jeunesse, c'est son côté Dorian Gray. Oui pour les jeunes d'aujourd'hui, son côté James Dean, ou Jim Morrison. »*

Pierre Slama

Rester une star de rock, c'est une course effrénée contre la mort et la drogue. « Il vaut mieux brûler que disparaître », écrivait Kurt Cobain dans sa lettre de suicide. Mais brûler jeune, n'est-ce pas le prix à payer pour une mémoire éternelle qui n'est qu'un mirage ? Une immortalité chimérique, forgée dans les cendres d'une vie trop brève, trop intense, trop autodestructrice.

## Si j'étais un destin :

Je serais celui d'un ange déchu ! Pour ART-hur Rimb-AUD, « la vraie vie est absente ». Il faut oser se dépasser, coûte que coûte ! « Il faut changer la vie », même si cela signifie se brûler les ailes. L'anarchiste inachevé, ART-hur Rimb-AUD, s'est consumé dans cette quête impossible.

Ironie du sort — l'homme aux semelles de vent meurt à 37 ans d'un cancer du genou, tandis que l'auteur de La Recherche de la Fécalité est terrassé par un cancer inopérable du rectum à 52 ans. Deux poètes maudits, condamnés par la vie à des fins aussi cruelles que leur quête de dépassement.



A black and white close-up portrait of Antonin Artaud. He is looking slightly to his right with a serious expression. He wears a dark beret and a dark, textured coat or scarf around his neck. The lighting is dramatic, casting shadows on one side of his face.

À PARAÎTRE

Laurent Vignat

# Lire Antonin Artaud aujourd'hui



ÉDITIONS DU JASMIN

# ARTAUD QUEER ?

Un titre provocateur destiné à ceux qui sont captif de leurs représentations figées et qui ont perdu la maîtrise du sens des mots. Le terme “queer” trouve ses origines dans le vieil anglais “cwer/cwier” signifiant étrange, bizarre ou inhabituel.

Au début du XIXe siècle, en anglais queer servait à décrire quelque chose de singulier ou d'anormal, sans connotation spécifique à la sexualité ou au genre. Il exprimait simplement une déviation par rapport aux normes établies. Cependant, à partir de la fin du XIXe siècle, et plus particulièrement au XXe siècle, queer a été utilisé comme une insulte en Anglais et aux États-Unis pour stigmatiser ce qui était perçu comme une deviance sexuelle. Dans les années 1980 et 1990, avec l'émergence du mouvement queer, les militants LGBTQ+ se sont réappropriés ce terme pour affirmer une identité collective englobant toutes les formes de non-conformité sexuelle et de genre.

Artaud-Queer ? Bien que l'on puisse présumer qu'Antonin Artaud se serait probablement opposé à toute tentative d'organisation visant à catégoriser ou à définir des concepts tels que le genre, il ne serait pas pour autant inapproprié d'explorer le terme "queer" en relation avec son œuvre. En effet, la pensée et les écrits d'Artaud, qui rejettent toute forme de classification rigide, résonnent avec les principes fondamentaux de la théorie queer, notamment en ce qui concerne la déconstruction des normes et la fluidité des identités.

Dans cet article, notre objectif n'est pas de réduire la sexualité d'Antonin Artaud à une simple catégorisation. Nous ne disséquons pas l'individu, mais analysons le concept plus vaste qu'il incarne. Artaud devient une figure symbolique, un déclencheur de réflexions, dont l'importance réside moins dans sa vie réelle que dans le mythe qu'il a construit.

## Liberté du corps : Repenser la sexualité d'Artaud à travers Deleuze

S'intéroger sur l'orientation sexuelle d'Antonin Artaud- qu'il s'agisse d'hétéosexualité, d'asexualité ou d'homosexualité éventuelle- risque de simplifier à l'outrance une question complexe. En recourant à la notion deleuzienne de "corps sans organes", on peut envisager la sexualité non pas comme une série d'identité fixes, mais plutôt comme un flux dynamique, une force en perpétuel mouvement, se déployant au-delà des structures rigides imposées par la société. Le "corps sans organe" en se libérant des fonctions déterminées socialement, devient un espace d'exploration sans bornes, où l'individu se soustrait non seulement des cadres heterocentres et conservateurs de la sexualité, mais aussi des étiquettes LGBTQIA +. Les étiquettes, qu'elles proviennent de ces mouvements ou de leurs opposants, risquent de figer le corps dans des formes déterminées, facilement récupérable par le système (voir J.O 2024), entravant son potentiel de réinvention perpétuelle.

Artaud cherchait précisément à dépasser ces limitations, à déconstruire les organes à se libérer des rôles sociaux prescrit pour atteindre un état d'intensité pure- un désir en mouvement constant. De cette perspective, la sexualité et plus spécifiquement dans le cas d'Artaud, l'absence de sexualité- se conçoit comme une expérimentation de forces, un espace de transformation continue. Il ne s'agit donc plus de se conformer à des normes imposées par des mouvements, qu'ils soient militants ou réactionnaires, mais de concevoir le corps comme un processus créatif en perpétuelle mutation, refusant d'être contraint par des catégories réductrices.

Dans Héliogabale ou l'anarchiste couronné, Artaud montre comment Héliogabale défie l'homosexualité contrôlée et organisée par l'État, qui exclut les femmes et maintient l'ordre social. En adoptant une sexualité différente et en devenant femme, Héliogabale perturbe cet ordre établi et remet en question les normes sexuelles de son époque : « *Héliogabale dénonce ainsi le principe homosexuel au sein de l'Etat : l'homosexualité qui fonctionne autrement que celle que Héliogabale vit pendant toute sa vie ; celle-là est cachée, exclusive et organise l'appareil d'état. En excluant la femme, comme objet d'échange, cette homosexualité fixe et assure l'appareil d'état comme organisateur des flux en déterminant d'abord le sexe et le corps en flux homogène. Par contre, l'homosexualité d'Héliogabale se trouve dans le devenir-femme, désorganise des flux sexuels. Héliogabale oppose sa pédérastie qui déterritorialise le sexe à l'homosexualité qui enferme le sexe et soutient l'Etat comme organisateur de tous les flux de désir.*

(Artaud et l'espace des forces, Kunichi Uno)

## L'Esprit Féminin d'Artaud : Analyse de son ambiguïté sexuelle à travers ses écrits

L'étude des figures artistiques, au-delà de leurs œuvres, soulève souvent des questions personnelles qui peuvent sembler intrusives. En tant que chercheur, je ressens parfois un malaise face à l'aspect voyeuriste que peut revêtir l'exploration des aspects les plus intimes de la vie d'un créateur. Mon approche privilégie généralement l'analyse de l'œuvre plutôt que celle des orientations personnelles de l'auteur. Cependant, dans le cas d'Antonin Artaud, il est presque impossible de dissocier son intimité de son œuvre, tant les deux sont profondément imbriqués.

J'ai longtemps hésité à aborder la question de l'éventuelle homosexualité d'Artaud. Néanmoins, dans le cadre d'un numéro spécial consacré à Artaud, Genet et Rimbaud, il me semblait inévitable de se pencher sur ce sujet. Après avoir tenté sans succès de confier cette tâche à un autre spécialiste, j'ai finalement décidé de m'y atteler moi-même. Mon analyse repose sur les travaux de Patrick Pognant, qui a étudié en profondeur la sexualité d'Artaud dans son livre *Antonin Artaud, La mise en échec de la médecine*. Elle intègre également mes propres notes, prises en vue de la rédaction d'un ouvrage sur la sexualité d'Artaud, actuellement en préparation.

Passons au vif du sujet: Dans *C'était Antonin Artaud* la biographe d'Artaud, Florence de Mèredieu écrit : « *Certaines rumeur (plus tard relayées dans le milieu anglo-saxon) font alors état d'une homosexualité avérée d'artaud. en dehors, toutefois, du fameux texte d'Héliogabale et du caractère affiché d'Artaud se présentant comme Héliogabale, on ne dispose d'aucune déclaration de sa part sur des aventures réelles et d'aucun témoignage allant dans ce sens. Faut-il, en ce cas, parler plutôt de "tendances homosexuelles? Et ce pourrait, alors, être Allendy qui soit, par quelques confidences, à la source de ces rumeurs.* »

En effet, les affirmations de Florence de Mèredieu concernant le docteur et ami d'Artaud ne sont pas dénuées de fondement, car Anaïs Nin écrit dans son journal intime au sujet du docteur Allendy : « *Maintenant il me met en garde contre Artaud. Il me dit que c'est un drogué et un homosexuel.* » (Journal 1931-1934, 280) Toutefois, peut-on accorder une pleine crédibilité à ce témoignage, sachant que le docteur Allendy était probablement influencé par une jalousie excessive envers Anaïs Nin, qui se rapprochait de plus en plus d'Artaud ?

Au cours des années 2010, lors d'une rencontre littéraire à Ciudad Juarez, Renée Acosta, universitaire de Chihuahua, a eu l'occasion d'interviewer Erasmo Palma, considéré jusqu'à sa disparition en 2016 comme le dernier Rarámuri ayant connu Artaud. Durant cet échange, Don Palma a évoqué “*un conflit de forces féminines et masculines au sein d'Artaud*”, précisant qu'il ne s'agissait pas d'une homosexualité refoulée, mais plutôt d'une rencontre avec l'esprit féminin intérieur. (Renée Acosta, *De la crueldad y lo sagrado*, Premio Malcolm Lowry, 2021)

Bien qu'il soit difficile de vérifier scientifiquement une telle affirmation, il est indéniable qu'Artaud a toujours revendiqué une certaine fémininité. « *Je suis une femme, moi, et j'engendre mon ome (homme), mon être, mon job par mon con (...) Moi j'ai une sexualité de femme qui s'appuie par terre car mon esprit ne descend pas dans mon corps mais mon corps me remonte dans la conscience.*» Puis dans le Cahier de Rodez n°12 il ajoute : « *Je ne suis ni mâle, ni femelle, mais la femme est mon expression, l'homme est ma nature.* » Bien évidemment cette phrase peut être purement symbolique puisque Artaud souvent dans son oeuvre associent l'âme à la fémininité et l'esprit à la masculinité.

Dans son journal intime, Anaïs Nin écrit : « *Artaud à la Coupole déversant un torrent de poésie, parlant de magie “Je suis Héliogabale, l'empereur romain fou”, car il devient tout sur quoi il écrit.* » Cette identification d'Artaud à son personnage d'Héliogabale, une figure d'homosexuel extravagant, est-elle purement fortuite ? Pourrait-elle suggérer une attirance latente d'Artaud pour les hommes ? Patrick Pognant, dans son ouvrage Antonin Artaud, La mise en échec de la médecine, propose d'examiner cette hypothèse : « *L'hypothèse qu'Antonin Artaud ait pu avoir une attirance pour les garçons sans que cela fit de lui un homosexuel, mérite d'être examinée car elle pourrait éclairer son inappétence pour les femmes.* »

Cette possibilité d'une attirance non avouée pourrait-elle également s'étendre à son amitié avec Balthus ? Artaud écrit : « *Balthus ne s'est jamais suicidé pour une femme mais à cause d'une insatisfaction de mon désir, lequel allait à l'amour et n'en reçut rien.* » Même à Rodez, Artaud évoque l'influence d'un démon qui affecte sa sexualité masculine : « *C'est un homme blond, châtain, les cheveux courts, avec une petite moustache cirée.* » (XXV, 237)

Personnellement, je ne pense pas qu'Artaud ait été homosexuel ni qu'il ait eu une sexualité déviante. L'examen de sa vie montre d'ailleurs qu'il a eu de nombreuses relations courtes ou plus longues avec des femmes. Malgré ses efforts de chasteté même interné en asile, il continuait à se masturber fréquemment, et ses érections persistaient jusque dans ses dernières années. Selon un récit rapporté par Paule Thévenin à Gérard Mordillat et Jérôme Prieur, après avoir partagé le même lit qu'Anie Bernard, Artaud se serait réveillé le matin “*en frappant son sexe en érection.* » (G. Mordillat, J. Prieur, *La véritable histoire d'Artaud le Mômo*, Le Temps qu'il fait, 2020)

Il convient de souligner que sa dépendance aux drogues et sa consommation excessive ont vraisemblablement eu un impact non seulement sur ses performances sexuelles, comme en témoigne son interaction non aboutie avec Anaïs Nin, décrite dans son journal intime, mais aussi sur l'ensemble de son comportement. Artaud, sous l'influence des drogues, se retrouvait parfois à faire des choses dont il n'était pas maître. Un auteur marseillais m'a confié que sa mère, ou peut-être sa grand-mère d'origine grecque, était proche de la mère d'Artaud. Celle-ci se lamentait souvent de devoir régulièrement retrouver son fils étendu dans les pissotières de la ville. Bien que je ne pense pas qu'Artaud était un homosexuel avéré, cela n'exclut pas qu'il ait pu avoir des relations homosexuelles sous l'influence de la drogue.

Même s'il ne faut pas prendre tout ce qu'il écrit au pied de la lettre, Artaud évoque à plusieurs reprises dans ses cahiers des expériences qui pourraient suggérer une relation homosexuelle. Par exemple, dans ses derniers cahiers d'Ivry, il écrit : « *Ne pas oublier les 2 énormes péchés auxquels j'ai consenti, me laisser baiser par d'autres,* » (XXIV, 118) Dans le cahier n°120 de Rodez, il mentionne également : « *Sous l'influence de l'héroïne et la non-défense de l'héroïne j'ai aimé le mal 2 instants, ce n'est pas cela, c'est que, ayant de la drogue en moi, le mal s'est jeté sur moi pour en tirer une jouissance dans mon corps et qu'il a été plus fort que moi et me fait nouer 2 fois le mal entre mes cuisses. J'ai accepté 2 fois le mal sous mes cuisses.* » (XXII, 234)

Il est évident qu'il ne faut pas prendre tout ce qui est écrit au pied de la lettre, mais la question mérite d'être posée. Dans un autre passage, Artaud écrit : « *L'ancre d'anus, eh bien, qu'est-ce que j'ai fait cette nuit-là n'a pas dit qu'est-ce que j'ai fait de mal avec un homme, 6 ans que j'ai retrouvé ma nature et 6 mois que j'ai retrouvé mon moi.* » (XVIII, 182) Dans le cahier n°70 (Rodez, 20-22 mars 1946, O.C. XX), il déclare : « *J'ai été touché, baisé, violé et enculé, c'était moi, mais ça marrivera plus et c'est tout.* » (XX, 377)

Encore une fois, ces propos peuvent être interprétés de manière figurée.





## Extrait n°1

« Contrairement à une idée largement répandue, même s'il l'a clamé à plusieurs reprises, Antonin Artaud ne rejettait pas la sexualité. Et pour cause. Les textes qu'il a écrits laissent entendre qu'il était à tout le moins un masturbateur et qu'il avait peut-être eu des expériences sexuelles plus poussées que les simples rapports hétérosexuels, aussi peu disert a-t-il été à leur propos. En effet, on ne peut écarter l'hypothèse de rapports homosexuels (consentis ou non), eu égard à ses déclarations sur l'excitation anale et la sodomie, la jouissance inter-fémorale, etc., toutes expériences qu'il a pu vivre lors de ses séjours en maison de santé ou en hôpital, lieux propices à ce type de rapports. Il paraît avoir eu une attirance pour les jeunes hommes comme l'attestent ses relations avec notamment les jeunes internes des différents hôpitaux où il a séjourné, les jeunes artistes (Balthus, Prevel...), éditeurs, et plus généralement les jeunes gens, particulièrement masculins, qui lui rendaient visite à Ivry (ce qui, il faut le redire, ne fait pas de lui un homosexuel mais plutôt un bisexuel ou un homosexuel refoulé, ou, plus justement, un asexuel). Une des lettres écrites à Sainte-Anne concernant ce sujet, du fait de l'insistance élégante mais non moins maladroite dont il enroba sa demande, est explicite : [...] En attendant une intervention du Pr Claude [pour le faire libérer] je vous supplie [s. p. n.] encore une autre fois de bien vouloir faire l'impossible [s. p. n.] pour retrouver le jeune docteur qui m'a interrogé à mon arrivée ici devant le Dr Vercier et avec qui nous avons parlé de Kaballe, d'occultisme et de Science des Religions. Vous m'avez dit que ce devait être le Dr Freté. Quel qu'il soit demandez-lui de venir me voir. Il peut beaucoup pour moi connaissant mes antécédents. » (p.284)

## Extrait n°2

« La posture adoptée par le poète en prônant l'asexualité dans un délire de réinvention du corps lui permettait de masquer sa propre souffrance et l'impasse dans laquelle il se trouvait au regard de la religion et des thèses hygiénistes, la première comme la deuxième ne tolérant en aucun cas la sexualité dite honteuse qu'il pratiquait. Dans ces conditions, la tête prise dans un étau, il ne lui était pas facile de se masturber sereinement. D'ailleurs, à ce propos, on a trouvé dans ses écrits des positions inverses (voir supra). Quoi qu'il en soit, il avait trouvé la solution pour se prémunir de cette sexualité encombrante. En effet, il écrivait : « Toute sexualité et tout érotisme, Dr Latrémolière, sont un péché et un crime pour Jésus-Christ et l'antidote de l'érotisme et des envoûtements occultes du démon est l'opium !... » (p.285)

### Extrait n°3

« La sexualité, défectueuse d'Antonin Artaud (n'évoque-t-il pas à plusieurs reprises dans ses textes une puberté qui se serait déclarée alors qu'il était âgé de 18-19 ans ?), le torturera jusqu'à la fin de ses jours et c'est en cela que les écrits sur la sexualité s'intègrent naturellement dans les écrits de douleur. Va être mesurée l'importance fondamentale de ce qui sera appelé « le dépucelage de 1915 » et pourquoi Antonin Artaud n'était pas impuissant comme le pensait, par exemple, le docteur Latrémoilière (« [...] Je suis persuadé qu'il était impuissant ! »), à la décharge du docteur, le patient le disait lui-même. A ce stade, il pourrait être juste d'écrire aujourd'hui « manquait d'appétence pour une relation "normale", avec un(e) partenaire. Mais nombre de ses écrits sont libidineux. Enfin, à travers ces textes, se posent, entre autres, les questions de la vie sexuelle réelle d'Antonin Artaud et celle de son orientation sexuelle (René Allendy ne fit-il pas courir le bruit qu'il était homosexuel ?). Encore aujourd'hui, de nombreux psychiatres affirment que des troubles sexuels profonds peuvent entraîner des troubles psychiques (c'est notamment le cas, par exemple, d'un refoulement obsessionnel, tel celui de l'homosexualité inhibée que Freud voyait comme une porte d'entrée dans la psychose paranoïaque). » (p.251)



# Les échos d'Écho

(Patrick Albert Pognant)

## Un tapuscrit inédit sur Antonin Artaud du Dr Jacques Latrémolière

Nous vous annonçons en avant-première la sortie d'ici quelques mois d'un ouvrage rassemblant tous les écrits de Jacques Latrémolière, le jeune interne de 25 ans qui a pratiqué l'intégralité des électrochocs sur Antonin Artaud. Outre la thèse de Latrémolière sur les électrochocs, rééditée pour la première fois, on y trouvera notamment un inédit : son tapuscrit intitulé *Antonin Artaud, l'Abandonné de Dieu ?* dont l'existence nous a été révélée dans l'ouvrage de Patrick Pognant (*Antonin Artaud, la mise en échec de la médecine*) qui en a extrait des citations. A suivre...

### Le blog de Patrick Albert Pognant

En cliquant sur ce lien, vous trouverez une photo de Jacques Latrémolière et une notice de 2011 rédigée par Patrick Pognant (enseignant-rechercheur à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité) avec l'aide d'Olivier et Tristan Latrémolière (fils et petit-fils de Jacques).

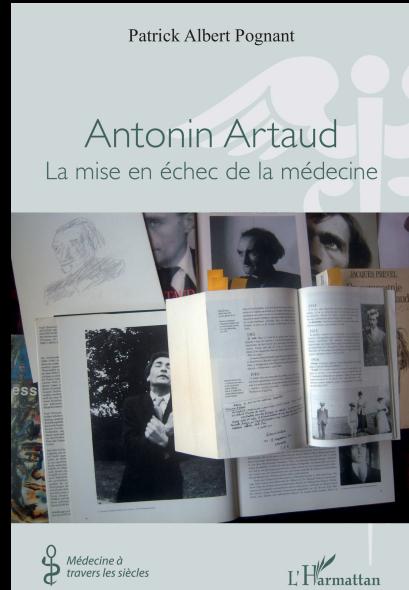
<http://ppognant.online.fr/latremoliere.html>



### Antonin Artaud, *La mise en échec de la médecine* de Patrick Albert Pognant

Cet ouvrage propose une analyse approfondie de l'hypothèse selon laquelle la folie d'Antonin Artaud (1896-1948) pourrait avoir été volontairement simulée, en s'appuyant sur une lecture contextualisée de ses écrits. Il met en lumière la résistance qu'Artaud a opposée aux pratiques médicales et psychiatriques de son temps, malgré les traitements intensifs qu'il a subis, dont 58 séances d'électrochocs qui se sont révélées inefficaces. Une attention particulière est accordée à l'examen des traitements administrés pour des diagnostics tels que la syphilis, la mélancolie, et le délire luxuriant, qui ont marqué les années de souffrance et de désespoir qu'il a endurées.

Par ailleurs, cet ouvrage est enrichi d'une biographie abrégée d'Artaud, d'une recension critique de ses œuvres, et de nombreux extraits, souvent inédits ou peu reproduits, classés par thématiques. Il offre ainsi une vision exhaustive de la figure d'Antonin Artaud, rendant hommage à cet intellectuel dont l'œuvre inclassable le place parmi les artistes majeurs du XXe siècle, dont la reconnaissance internationale dépasse parfois celle dont il jouit dans son propre pays.

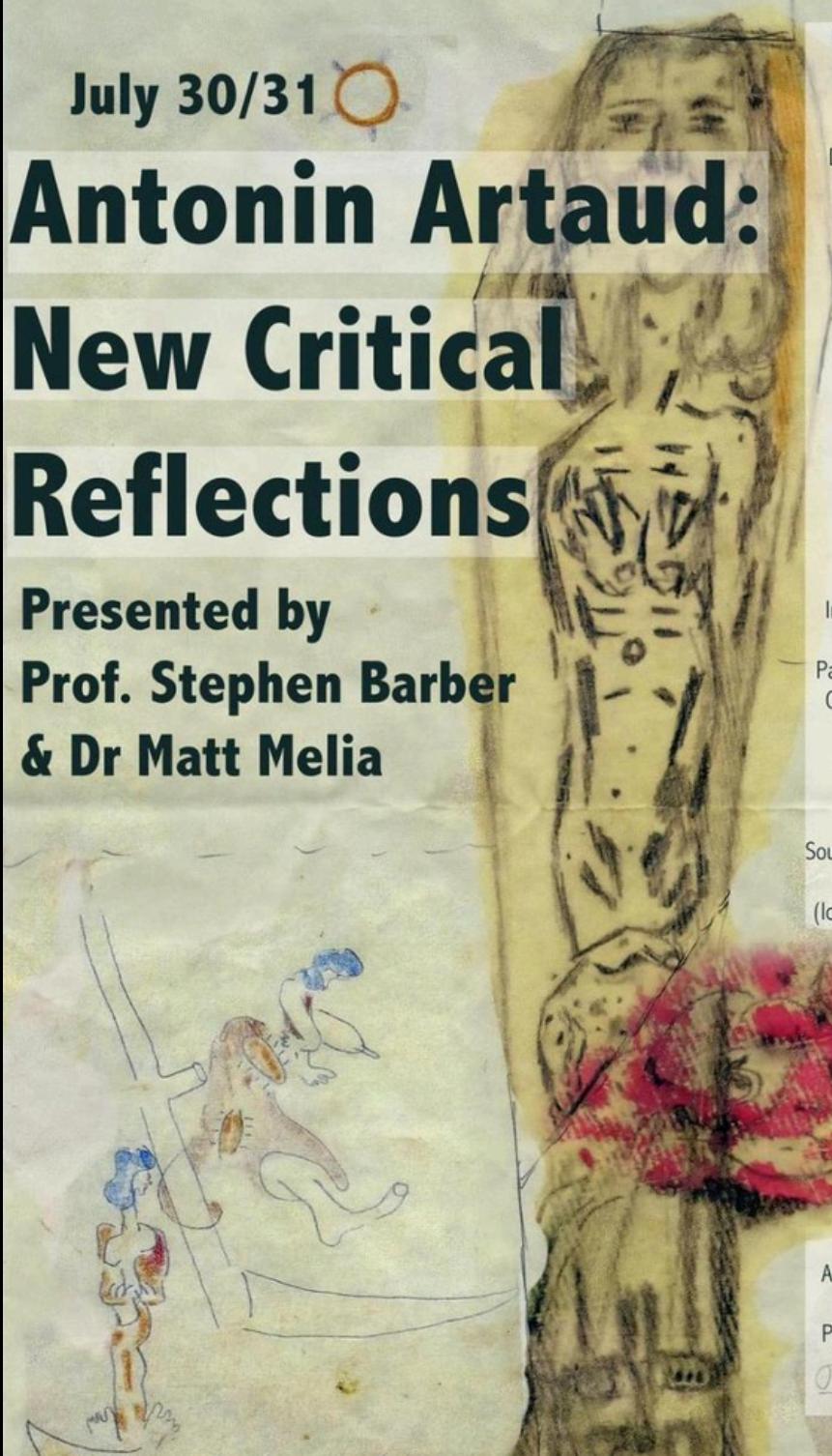


July 30/31

# Antonin Artaud: New Critical Reflections

Presented by  
**Prof. Stephen Barber**  
**& Dr Matt Melia**

Keynote: Professor Richard Gough (University of South Wales) "The Exquisite Pain of a Cruel Theatre: Artaud's Contaminating Legacy"; Panel 1: Artaud: Culture, Image and Language Drawings of Antonin Artaud: An Enquiry Towards the Middle Voice (Hazel Hofman, Fresno City College); A Machine that Breathes: Artaud and Drawing-Magic (Joey Ryken, Glasgow School of Art); Artaud's Pharmacological Theatre (Melanie Reichart, Kiel University); Film: Isle of Illusion (2024, Giorgos Galanopoulos); Panel 2: Artaud's Last Writings: Revolution and ARTOdicy Artaud's Fiction of Theatre From the Last Writings (Georg Döcker, University of Roehampton); Suffocating Meaning(Mischa Twitchin, Goldsmiths University); 'A Sinister Assassin': Artaud's Final Interviews, 28-29 Feb 1948 (Stephen Barber, Kingston University); Keynote 2: Professor-Sarah Wilson (Courtauld Institute of art)'Ferdière between Artaud & Isou'; Film: 'Being & its Foetuses (Richard Hawkins); Panel 3: Artaud, Mexico and the Balinese Theatre: On Magmatism: Artaud, Bergson, Simondon (Joel White, Dundee University); Perpetual Exaltation: Artaud's Journey to Mexico (Stuart Kendall); Artaud with Eisenstein: Hieroglyphic Writing & Montage (Paul Koloseus, Goethe Universität); Sound Intervention: RADIO TARAHUMARA TUTUGURI (Richard Crow); Film: The Artaud Dyptych (Ioli Andreadi and Aris Asproulis); Panel 4: Artaud, Subversion and Transgression Le sang des poètes: Artaud and R.W. Fassbinder (Caroline Langhorst, De Montfort University); Empathy in Cruelty: Re-Thinking Kim Ki-Duk's films through Antonin Artaud (Eugene Kim, Kingston University); Artaud and Post-Punk (Matt Melia, Kingston University); Panel 5: Contemporising Artaud, The Theatre of Plague (Piotr Bockowski); Teaching Artaud (Stephen Pritchard, Oxford); Psychology and Its Double: Contemporary Women Writers Respond to Artaud (Julia Rose Lewis, Indiana University, Northwest).



François Audouy

# Compte-rendu séminaire Artaud

Du 30 au 31 juillet dernier s'est tenu à l'université de Kingston, dans la banlieue Sud de Londres, le plus important colloque autour d'Antonin Artaud en Grande-Bretagne au cours des trente dernières années. S'y réunissaient une trentaine d'intervenants de tous bords - auteurs, réalisateurs, musiciens, traducteurs, éditeurs ou universitaires- et d'horizons géographiques différents (Grande-Bretagne, Allemagne, Grèce, Etats-Unis ou encore Corée). Organisé à l'initiative de Stephen Barber, biographe et traducteur britannique d'Artaud et du Docteur Matt Melia, tous deux enseignants à Kingston, le séminaire débute par un discours inaugural du premier suivi d'une introduction à l'oeuvre d'Artaud par le Professeur Richard Gough, centrée surtout autour du théâtre et de l'influence du théoricien sur les générations futures, de Peter Brook à Grotowski. Inspiré lui-même des danses balinaises et de la peinture (Loth et ses filles de Lucas de Leyde, objet d'étude dans *Le Théâtre et son double*), le théâtre artaldien, affirme Gough, manquait peut-être encore de la rigueur de sa cruauté mais constituait une base visionnaire pour le futur de l'art scénique. Artaud, poète et prophète du théâtre davantage que metteur en scène ? C'est sur ce riche questionnement que se clôt la première intervention. Il semble que le colloque ait souhaité mettre à l'honneur les diverses facettes créatives du natif de Marseille car les deux conférences du premier panel abordent les dessins d'Artaud. Hazel Hofman, enseignante à l'université américaine de Fresno, s'interroge sur cette pratique comme une recherche de la voix intérieure, citant cette phrase frappante de Jean Dequeker : "Je l'ai vu créer son double". Puis, Joey Rynken, artiste et enseignant à la Glasgow School of Arts, évoque le dessin d'Artaud comme un processus magique lié à la construction de corps nouveaux et surnaturels, notamment "La Projection du véritable corps" ou les 50 dessins pour assassiner la magie publiés en 2004. Puis, retour au théâtre pour conclure la matinée avec Melanie Reichhart de l'université de Kiel et les notions d'"écriture à haute voix" (loud writing) et de "pharmakon" (acceptation que nos propres créations nous échappent).

L'après-midi reprend son cours avec un second panel consacré d'abord au "théâtre de la réflexion" par le biais de Georg Döcker de l'université de Roehampton. Cela fait cent ans qu'Artaud est l'objet de vifs débats, depuis la correspondance avec Jacques Rivière en 1924, commence-t-il - nous fêtons aussi cette année les cent ans du Manifeste du surréalisme. Cent ans de "confrontation religieuse" avec la lecture d'Artaud selon Jacob Rogozinski -Jacques Derrida parle, lui, d'un "ennemi privilégié"-, une confrontation toujours fructueuse pour qui se pose la question de l'être, des lettres par la même occasion. Dans les Cahiers d'Ivry, note Döcker, Artaud défie le monde critique et se perçoit comme sa propre source, qu'il peut à sa guise arrêter, détourner ou réformer. Les glossolalies, stade ultime de la quête de la "parole soufflée" -en termes derridiens- du poète ne constituent plus une réflexion mais une distortion du langage, écho de la distortion du corps. Artaud crée une suffocation de sens, surenchérit Mischa Twitchin de l'université de Goldsmiths, tout en s'attaquant à la grammaire qui maintient les phrases en chaîne au détriment d'un verbe libre, dangereux vecteur d'anarchie.

La mort n'est jamais pour Artaud qu'une illusion collective pour nous empêcher de donner libre cours à nos forces profondes, une terreur improductive imposée par la société : "C'est toujours par pitié pour les autres qu'on se laisse aller au cercueil, qu'on se fait descendre au trou cave, creux de camphre et de sang rougi" (*Suppôts et supplications*). Dernier intervenant, Stephen Barber lit des passages de sa traduction d'*Un Assassin sinistre*, script du dernier entretien accordé par Artaud à deux journalistes en février 1948, quelques jours avant sa mort. Deux journalistes qu'il a conjointement fascinés et terrorisés et dont le temps a perdu la trace.

Le 31 juillet, les mêmes personnalités ou presque se réunissent au même endroit pour de nouvelles prises de parole. La Professeure Sarah Wilson, du Courtauld Institute of Arts, a le mérite d'adopter un angle d'attaque original : celui du controversé docteur Ferdrière vu par le poète lettriste Isidore Isou, lui aussi victime du psychiatre. Isidore Goldstein, Juif roumain installé en France en 1945, a choisi son pseudonyme en hommage à Tristan Tzara. Il est l'auteur d'un brûlot anti-Ferdrière aussi méconnu qu'incendiaire : Antonin Artaud torturé par les psychiatres (les ignobles erreurs de André Breton, Robert Desnos et Tristan Tzara dans l'affaire de l'internement d'Antonin Artaud). Si le docteur en chef de Rodez, proche du mouvement surréaliste mais prompt à utiliser le traitement par l'électrochoc, en prend pour son grade, il faut cependant résituer le contexte, celui de la Seconde Guerre Mondiale et de la politique d'"extermination douce" des malades mentaux qui a causé près de 40 000 morts. Si une célèbre photographie prise la veille du retour d'Artaud à Paris, le 24 mai 1946, montre Artaud et Ferdrière souriants, le poète a ensuite réglé ses comptes avec l'homme de science, "ennemi né et inné de tout génie" - expression utilisée au sujet du docteur Gachet dans Van Gogh le suicidé de la société. L'utilisation de l'électricité médicale en France, nous apprend Sarah Wilson, a eu pour précurseur Marat, ironiquement incarné par Artaud dans le Napoléon d'Abel Gance. Autre révélation de cette conférence : une image de la tombe d'Artaud à Ivry-sur-Seine avant que ses restes ne soient transférés en 1975 au cimetière Saint-Pierre de Marseille à la demande de sa famille. Sur cette photographie prise par le poète lettriste Jean-Louis Brau, d'étranges symboles en arrière-plan dominés par une croix chrétienne, le genre de symboles qu'Artaud aurait lui-même pu décrire dans Héliogabale ou d'autres textes. Symboles vaguement ésotériques qui, même post mortem, ne nous surprennent guère, Artaud ayant toujours été acteur et auteur de son propre dépassement, soucieux de créer ses mythes et de triompher sur la matière. Peut-être marqué par le fantôme d'Artaud, Jean Dequeker, alors interne de Gaston Ferdrière à Rodez, consacre en 1948 une thèse de médecine au cas d'un autre dessinateur de l'asile, Guillaume Pujolle, dont la renommée s'étendra dans les milieux du surréalisme et de l'Art Brut. Passé de l'asile au musée (from asylum to museum, dit Sarah Wilson), le peintre du Sud-Ouest fut un personnage singulier, également menuisier et douanier. A-t-il été guidé inconsciemment par la fièvre du fou de Rodez, sa maladie plus saine, plus sainte que toute forme de santé mentale ?

Autre conférence au contenu dense, celle de Joel White, de l'université écossaise de Dundee, autour de la notion de magnétisme chez Artaud, Bergson et Simondon. White introduit aussi le concept de logomachie (du grec logomakhia, "combat en paroles"), la guerre avec et contre le verbe menteur ("Toute l'écriture est de la cochonnerie"), tension essentielle d'Artaud chez qui le langage théorique affronte le langage pulsionnel et animé (au sens de doté d'une âme), comme si le A d'Antonin se confrontait à son double schizophrène constitué par le A d'Artaud. Un choc conceptuel fort dans le grand magma artaldien lapidairement résumé dans ce passage de *Suppôts et supplications* (autre titre en double S schizo-symétriques) :

"La nuit L'anarchie

La révolution La logomachie"

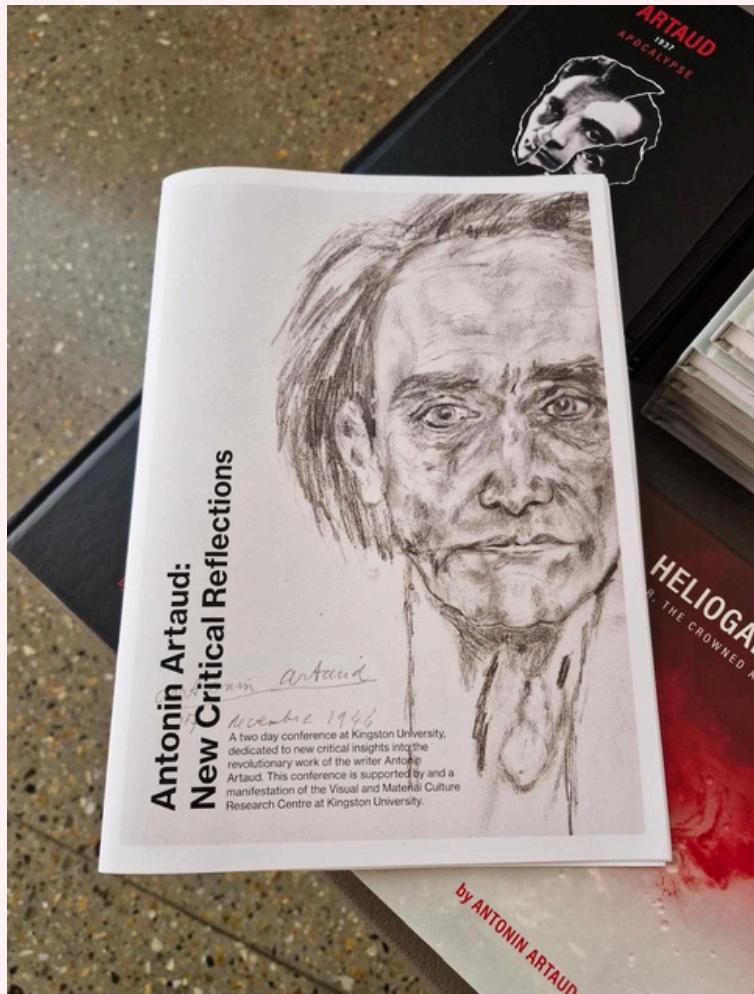
Le magma du verbe se transforme en lave, de même que Freud compare l'inconscient à de successives éruptions de lave. Dans les écrits mexicains, le volcan au nom freudien Popocatepetl, qui obsède Artaud jusqu'à Van Gogh, crée ces éruptions d'énergie brute, un concept proche de du Teotl de la philosophie aztèque (énergie mouvante et sacrée qui englobe toute celle du monde). Dans les Messages révolutionnaires, traduits par Joel White (nous y reviendrons), Artaud cite explicitement Bergson : "Nous séparons la conscience de l'état de conscience. Mais la conscience est en réalité ce que le philosophe Bergson a appelé de la durée pure". Quant à Simondon, un penseur des années 50 très influencé par Bergson, il a défini les conditions énergétiques de la possibilité. Les Messages révolutionnaires, conclut White, figurent parmi les textes les plus politiques d'Artaud, surtout dans la revendication de l'organique contre la machine, de la culture de la terre rouge du Mexique contre celle de l'industrie et de l'fersatz, un thème qui hantera Artaud jusqu'à Pour en finir avec le jugement de Dieu. Un thème qui à l'heure de l'urgence écologique me semble un de ses messages les plus actuels.

C'est justement la période mexicaine d'Artaud et la question écologique que va aborder Stuart Kendall, traducteur également des Messages révolutionnaires cette année, mais pour une édition américaine qui inclut des textes plus tardifs autour de la question indienne. Quand Artaud arrive à Mexico début 1936, la Révolution mexicaine de 1910 est déjà en train de faire long feu, du moins au sens où Artaud entend la révolution, c'est-à-dire celle de l'esprit et non le matérialisme dialectique qui caractérise le marxisme. On connaît les textes des Messages révolutionnaires autour de la dilution de l'idéal surréaliste dans le communisme et la ferme condamnation d'Artaud de ce manque d'élevation spirituelle. Première déception pour Artaud : les élites mexicaines ont oublié la culture indienne et les yeux rivés vers l'Europe. Or, ce qu'Artaud est venu chercher au Mexique, ce ne sont pas les fresques de Diego Rivera mais la culture indigène, celle de la peintre María Izquierdo, dont le rouge rugit et dont l'âme indienne ressort plus vivante d'une longue macération. La révolution mexicaine peut être celle de la terre et non celle, russe, de la machine, clame Artaud. Toujours révolution, toujours Mexique : Paul Koloseus, de l'université de Francfort, dresse un parallèle entre Artaud et le cinéaste Eisenstein. Si Eisenstein a produit des films de propagande soviétique quand Artaud reniait le marxisme, les deux partagent un goût du Mexique, auquel le réalisateur a consacré un documentaire peu avant sa mort en 1948, comme celle du poète. Ils partagent aussi un goût pour une écriture de signes, "hiéroglyphique" dit Koloseus, qui caractérise l'art du montage théorisé par l'auteur d'Ivan le terrible. Chorégraphie (écriture de la danse circulaire) et cinématographie (écriture du mouvement) se complètent. A l'image du Théâtre de la Cruauté, le corps de l'acteur ne devient qu'un signifiant parmi d'autres. Les deux contemporains ont le désir de créer des stimuli, sources de conflits qui réveillent le spectateur, utilisant à ces fins "la qualité musicale du geste". Si l'art du montage évoque les Kanji japonais, deux signifiants associés créant un autre signifié (couteau+coeur = chagrin ; nourrisson + cri = faim), le sens parfois s'affole et c'est là que l'art apparaît.

CinémArtaud, encore, la conférence de Caroline Langhorst de l'université De Montfort de Leicester, intitulée "Artaud-Fassbinder : le Sang des poètes" évoque l'influence de l'auteur sur le cinéaste allemand via le Living Theater, sa volonté d'organiser et désorganiser des corps, d'opposer le corps sans enjeu de l'art bourgeois à celui, actif et vital, du Théâtre de la Cruauté. Le corps déchirant d'Artaud est un corps de cinéma, de communication extra-verbale. Caroline Langhorst prend comme exemple chez Fassbinder le personnage de Petra Van Kant, qui prend physiquement le pouvoir. Plus surprenante, l'irruption de la Corée, via l'intervenante Eugene Kim de l'université de Kingston, dans l'univers artaldien. On sait le tropisme oriental de l'auteur de L'Ombilic des Limbes, mais qui le portait plutôt vers l'Inde, la Chine ou le Tibet. Le cinéaste Kim ki-Duk, décrit comme un "punk bouddhiste", a agressé le spectateur en filmant la débauche et l'inceste, à l'image des Cenci, la pièce de 1935. Cependant, on décèle dans ses films, dit Kim, une empathie dans la cruauté ainsi qu'une relecture du concept coréen de "yopki", désignant à la fois le grotesque et tout ce qui excède l'imaginaire.

La dernière intervention à laquelle j'ai eu le plaisir d'assister -je n'ai pu malheureusement rester pour les trois dernières- passe du visuel à l'auditif en confrontant Artaud au post-punk par le biais du Docteur Matt Melia. Le post-punk comme genre musical a cette particularité d'émerger presque conjointement au genre qui est censé le précéder (le punk anglais date de 77, le post-punk de 78 avec des groupes comme Siouxsie and the Banshees, Magazine ou Public Image Limited), de même qu'Artaud est peut-être déjà post-surréaliste autour de 1927. Si Matt Melia évoque avec pertinence les Allemands d'Einstürzende Neubaten, les convulsions épileptiques façon électrochocs de Ian Curtis de Joy Division ou le fétichisme punk rockabilly du premier groupe australien de Nick Cave, The Birthday Party, prompt à faire passer les Sex Pistols pour des enfants de choeur, je me demande si le vrai disciple d'Artaud, avec sa théâtralité, ses changements de peau successifs ne serait pas David Bowie, dont la trilogie berlinoise de la fin des seventies (Low-Heroes-Lodger) peut être qualifiée de post-punk. On sait l'homme grand lecteur de Brecht, de Mishima ou de Genet ("Jean Genie"). Stephen Barber, dans une interview à Echo Antonin Artaud, soulignait son intervention en 1996 lors du précédent colloque londonien d'importance sur Artaud. Bowie disciple du Mômo ? Son album posthume, Blackstar, hallucinant, halluciné, qui regarde la mort dans les yeux avec une classe toute britannique pourrait constituer un indice. Artaud, Bowie, des êtres hors de ce monde et qui l'éclairent différemment.

J'espère que cette synthèse, incomplète autant que subjective, reste fidèle à l'esprit du colloque. Avant de conclure, je souhaite mentionner les traductions anglophones récentes ou à venir d'Artaud, celle des Messages révolutionnaires par Joel White pour la collection Methuen Drama de Bloomsbury, à laquelle j'ai eu le bonheur de participer, celle des textes mexicains par Stuart Kendall aux Etats Unis (Journey to Mexico-Revolutionary Messages and the Tarahumaras), celle de A Sinister Assassin par Stephen Barber et enfin celles de Peter Valente des Nouvelles Révélations de l'être, de la Conférence du Vieux Colombier et des Cahiers d'Ivry (The True Story of Jesus Christ) aux remarquables éditions Infinity Land Press, fondées en 2013 par Karolina Urbaniak et Martin Bladh et ayant publié de nombreux textes d'Artaud, d'Héliogabale aux Lettres d'Irlande et autour d'Artaud, notamment les poèmes de Prevel et l'essai de Peter Valente. En quittant l'université et me dirigeant vers la gare de Surbiton à travers la banlieue anglaise, je sens que notre présence en ces lieux avait un sens, que l'oeuvre d'Artaud est bien vivante et propice à divers échanges toujours vifs et enrichissants. Loin d'un fétichisme morbide, elle me semble plus que jamais une piste d'explorations nouvelles et une voie hors du marasme.





*methuen* | drama



THEATRE  
MAKERS

# REVOLUTIONARY MESSAGES

ANTONIN ARTAUD

TRANSLATED AND INTRODUCTION BY  
JOEL WHITE

## **Une édition inédite pour le public Britannique**

**Le 18 septembre 2024 marquera la parution d'une nouvelle traduction des Messages révolutionnaires d'Antonin Artaud, réalisée par Joel White pour Bloomsbury Publishing, prestigieuse maison d'édition reconnue notamment pour la publication de la collection Harry Potter. Cet ouvrage représente une contribution significative aux études artaudiennes, car il s'agit de la toute première traduction de ces textes en anglais au Royaume-Uni. L'élément inédit de cette édition réside dans l'inclusion, pour la première fois en anglais, des quatre articles d'Artaud découverts en 2009 à Cuba et traduits par François Audouy. Ces quatre textes, initialement parus dans la revue Grafos et jamais publiés en français avant 2021, sont d'une importance équivalente à celle des écrits du Théâtre et son Double ainsi que des autres textes de la collection Messages Révolutionnaires. Ils ont également été publiés en espagnol et en italien.**

# KATONAS ASIMIS

